

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N°

31

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1925

PAR

GABRIEL LISSOT

Né à Pacy-sur-Eure (Eure), le 20 mars 1888:

L'ÉVOLUTION DE LA RACE BOVINE NORMANDE

JURY :

Président : M. GOSSET, professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs { M. DECHAMBRE } professeurs à l'École nationale vétérinaire d'Alfort.
 { M. MOUSSU }

ÉVREUX

IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY

4, RUE DE LA BANQUE

1925



Digitized by the Internet Archive
in 2026

L'ÉVOLUTION

DE LA

RACE BOVINE NORMANDE

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Directeurs honoraires : MM. P.-J. CADIOT et H. VALLÉE.

Directeur : M. E. NICOLAS.

Professeurs honoraires : MM. G. BARRIER, Inspecteur général honoraire des Ecoles vétérinaires ; P.-J. CADIOT, A. RAILLIET, H. VALLÉE.

PROFESSEURS

	MM.
Anatomie descriptive des mammifères domestiques	BOURDELLE.
Physiologie, thérapeutique générale, matière médicale . . .	MAIGNON.
Physique et chimie médicales, toxicologie, pharmacie . . .	NICOLAS.
Parasitologie et maladies parasitaires, clinique ; histoire naturelle médicale	HENRY.
Pathologie médicale des équidés et des carnassiers, clinique ; séméiologie et propédeutique, jurisprudence	ROBIN.
Pathologie chirurgicale des équidés et des carnassiers, clinique ; anatomie chirurgicale, médecine opératoire et ferrure	COQUOT.
Pathologie bovine, ovine, caprine, porcine et aviaire, clinique ; médecine opératoire, obstétrique	MOUSSU.
Pathologie générale et microbiologie, maladies microbiennes et police sanitaire, clinique	PANISSET.
Histologie et embryologie, anatomie pathologique, inspection des denrées alimentaires ; autopsies	PETIT.
Hygiène et agronomie ; zootechnie et économie rurale . . .	DECHAMBRE.

CHEFS DES TRAVAUX

MM. DELMER.	MM. MONVOISIN.
LEBLOIS.	MOUSSU (R.).
LETARD.	PETIT (M.).
LESBOUYRIES.	VERGE.

La Faculté de Médecine et l'École Vétérinaire déclarent que les opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent leur donner ni leur approbation, ni leur improbation.

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

ANNÉE 1925

THÈSE

N°

31

POUR LE

DOCTORAT VÉTÉRINAIRE

(DIPLOME D'ÉTAT)

Soutenue devant la Faculté de Médecine de Paris en 1925

PAR

GABRIEL LISSOT

Né à Pacy-sur-Eure (Eure), le 20 mars 1888.

L'ÉVOLUTION DE LA RACE BOVINE NORMANDE

JURY :

Président : M. GOSSET, professeur à la Faculté de Médecine.

Assesseurs { M. DECHAMBRE } professeurs à l'École nationale vétérinaire d'Alfort.
 { M. MOUSSU }

ÉVREUX

IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY

4, RUE DE LA BANQUE

1925



A MES PARENTS

A MA FEMME

A MA FILLE

A MES FILS

A MA FAMILLE

A MONSIEUR LE PROFESSEUR GOSSET

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris,
Chirurgien des Hôpitaux,
Éleveur à Sainte-Marie-au-Bosc (Seine-Inférieure),
Commandeur de la Légion d'Honneur.

*Pour l'honneur qu'il nous fait en présidant
notre thèse de Doctorat Vétérinaire.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR MOUSSU

Professeur à l'École d'Alfort, Professeur à l'Institut agronomique,
Docteur en médecine, Docteur ès sciences,
Président de l'Académie d'Agriculture,
Chevalier de la Légion d'Honneur,
Membre du Jury de Thèse.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR DECHAMBRE

Professeur de Zootechnie à l'École nationale Vétérinaire d'Alfort
et à l'École nationale d'Agriculture de Grignon,
Président de l'Office français d'Elevage,
Membre de l'Académie d'Agriculture,
Chevalier de la Légion d'Honneur,
Membre du Jury de Thèse.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR VALLÉE

Directeur honoraire des Écoles Vétérinaires,
Directeur du Laboratoire national de Recherches des Services Vétérinaires
du Ministère de l'Agriculture,
Membre de l'Académie de Médecine,
Commandeur de la Légion d'Honneur.

A MONSIEUR LE PROFESSEUR MAURICE DOUVILLE

Docteur en Médecine,
Professeur de Clinique à l'École nationale Vétérinaire
de Lyon.

*En témoignage de vive sympathie et d'affectueuse
gratitude pour la bienveillance qu'ils m'ont tou-
jours témoignée.*

A TOUS LES MAITRES DE CETTE FACULTÉ

A MES ANCIENS MAITRES DE L'ÉCOLE D'ALFORT

INTRODUCTION

N'ayant eu pour nous guider dans le choix d'un sujet de thèse de Doctorat Vétérinaire, aucun précédent, nous nous sommes laissé entraîner par nos goûts personnels qui nous ont fait choisir un travail de Zootechnie, laquelle est à la fois la science de l'exploitation des animaux domestiques considérés en tant que machines vivantes, et la synthèse des sciences qui traitent des animaux domestiques. C'est la coupole d'un édifice dont les deux bases les plus solides sont l'anatomie et la physiologie. Et le travail de celui que l'on a quelquefois appelé l'Ingénieur des machines vivantes est aujourd'hui surtout dans l'application des principes si complexes de la physiologie de l'appareil digestif et des principes si délicats du fonctionnement de la mamelle, dans leurs rapports avec les grandes lois de l'hérédité et de la transmission des caractères acquis.

La Zootechnie est d'ailleurs une science vieille comme le monde ; et n'a-t-on pas dit avec humour que le plus ancien des Zootechniciens s'appelait Noé, qui dans l'Arche, avait réuni un couple de tous les animaux ! Quel qu'il ait été, en tout cas, le premier humain qui ait fait acte de Zootechnicien, nous pouvons affirmer que nous vivons ici, en Normandie, au milieu d'une population de Zootechniciens qui possèdent par hérédité ou par atavisme tous les secrets de l'art de l'élevage. Ce sont ces Zootechniciens praticiens qui opèrent encore sur nos foires, et qui avaient il y a quelques

lustres une blouse bleue que surmontait une large face rasée encadrée de favoris, et que couronnait une traditionnelle casquette à rabat dont la visière cachait à demi une paire d'yeux rieurs et malicieux.

La sélection du bétail bovin normand a traversé une première période que nous qualifierons d'EMPIRIQUE en donnant à ce mot, non pas un sens péjoratif, mais son sens réel, tel qu'il nous vient du grec εμπειρικός. Dans EMPIRIQUE, il y a EXPÉRIENCE, et c'est l'expérience et le large bon sens de nos précurseurs les Zootechniciens en blouse qui ont permis à la race bovine Normande d'atteindre le degré de perfection auquel elle est arrivée aujourd'hui.

Puis, avec l'institution du Herd-Book Normand, la sélection a pris une tournure scientifique en codifiant les caractères de la race et en enregistrant officiellement les lignées de souche pure.

Enfin, de nos jours, l'apparition des Syndicats d'élevage et de contrôle laitier-beurrier qui opèrent dans les cadres et sous l'égide du Herd-Book Normand, tend à donner à la sélection un caractère de science exacte, si tant il est permis de parler de sciences exactes dans le domaine de la Biologie.

Nous rappellerons, à la gloire de la Race bovine Normande et de ses excellents éleveurs, que c'est en Normandie qu'a été appliquée pour la première fois en France, la sélection par le contrôle laitier-beurrier, dans les deux Syndicats du Pays de Bray et du Pays de Caux.

Ce contrôle qui se faisait primitivement et uniquement par la Méthode bien connue de Gerber, tend à se généraliser aujourd'hui par l'emploi d'une variante dite Méthode de Höyberg, qui nous vient du Danemark et qui permet, entre autres avantages, et en réduisant à son minimum le matériel employé, le contrôle laitier-beurrier à la ferme, sous les yeux mêmes de l'éleveur.

L'Europe occidentale en général, et la France en parti-

culier, ne manquent pas de races bovines excellentes, mais beaucoup de ces races ont été déformées, déséquilibrées par un excès de spécialisation. Les unes sont trop exclusivement des races laitières, les autres sont uniquement productrices de viande ou de travail. Seule parmi elles, la Race bovine Normande a su garder un PARFAIT ÉQUILIBRE DANS SA PRODUCTION. C'est une race harmonieuse, « complète », à la fois une excellente productrice d'un lait abondant et riche, et d'une viande précoce et savoureuse qui fait prime sur le marché.

La mode — car il y a une Mode également dans l'élevage — a quelquefois et momentanément, dirigé le choix des étrangers vers les races à pelage uniforme. Mais dans aucune d'elles on n'a jamais pu rencontrer l'ensemble des qualités réunies chez les bovidés Normands au manteau bigarré, qui offre d'ailleurs tant de charme dans sa variété lorsqu'on le contemple dans nos vertes prairies.

Et c'est un peu pourquoi nous avons tenté de réunir en un faisceau tout ce que nous savions de la Race bovine Normande : à la fois tout ce que nous en avaient appris les attrayantes leçons de notre Maître, M. le professeur Dechambre, à l'École d'Alfort, tout ce que nous avons observé par nous-même, et tout ce qu'a bien voulu nous en livrer le solide et vieux fonds de la vaste Bibliothèque de la Société libre d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Eure.

Dans cette modeste étude sur la Race bovine Normande, nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé la question; aussi, paraphrasant l'un de nos maîtres les plus aimés, nous dirons : « JE N'AI MIS DANS CE LIVRE QUE CE QUI M'A PARU VRAI, BON ET BIEN ».

L'un des plus agréables souvenirs que nous ayons conservé de notre séjour à l'École d'Alfort, est celui d'un voyage d'études de Zootechnie effectué à l'étranger sous la direction scientifique de M. le professeur Moussu. Ce

voyage nous a permis de voir, du point de vue de l'élevage, des choses vraiment captivantes, et d'un très haut intérêt, mais nous n'avons pu nous défendre de constater que nous n'avions subi aucune atteinte de Xénophilie, et nous pensions, en rentrant sur le sol de France et en comparant les races bovines que nous venions de voir, avec celles de notre Pays :

Nous avons mieux chez nous..... sous le vieux ciel de Normandie.

L'ÉVOLUTION

DE LA

RACE BOVINE NORMANDE

PAR G. LISSOT

La Race bovine Normande qui peuple nos étables et qui peuple nos prairies n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui : cette race a évolué. L'évolution est en effet l'élément fondamental de la nature des êtres vivants. Darwin l'a démontré, après les découvertes de Jussieu, Goethe, Geoffroy Saint-Hilaire et Cuvier.

On pourrait définir l'évolution d'une race : l'ensemble des variations qu'elle a subies au cours de son histoire.

« Ne pas reconnaître en Zootechnie l'importance de la variation — dit le professeur Dechambre — serait enlever à l'homme toute action modificatrice sur les animaux domestiques, aller à l'encontre de tous les progrès accomplis et nier tous ceux qui restent encore à effectuer. »

On a dit quelquefois qu'une race est le produit du climat et du sol. Nous pourrions ajouter qu'elle est aussi, bien souvent, le produit de l'intervention de l'homme.

C'est pourquoi l'histoire de la Race bovine Normande est liée à l'histoire de la Normandie elle-même.

LA NORMANDIE

Mais la Normandie n'est pas une entité géographique parfaitement homogène. C'est un ensemble de régions naturelles qui, Vallée de Seine, Plaine de Caen, ou Cotentin, n'ont *ni le même âge, ni le même sol, ni le même aspect*.

Un historien de la Normandie, Albert Petit, a pu dire avec quelque raison que le seul caractère commun de ces diverses régions constituantes est « le climat partout humide, tempéré, sans grands écarts, favorable à l'herbage et au verger ». La Normandie tout entière — ajoute-t-il — pourrait prendre la devise d'une de ses plus fraîches cités « *Vernon semper viret* » (Vernon toujours vert.)

Climat. — Le climat de la Normandie est un climat essentiellement maritime réchauffé par le Gulf-Stream : N'oublions pas ce fait fondamental que les côtes normandes sont baignées par le Gulf-Stream et que la Normandie tout entière bénéficie de son action bienfaisante.

Partant du golfe du Mexique sous le Tropique du Cancer, traversant l'Océan Atlantique en écharpe, le Gulf-Stream est *un fleuve d'eau chaude dans l'Océan*. C'est à lui que notre pays est redevable de sa température si douce et si régulière, surtout si on la compare aux climats rudes qui sévissent sous la même latitude dans l'Amérique du Nord.

Et si la trajectoire de ce courant bienfaisant venait à varier dans sa direction, tout l'équilibre météorologique de notre région se modifierait : sans doute alors aurions-nous un climat analogue à celui du Canada situé sous la même latitude.

L'action du Gulf-Stream est doublée de l'action d'un courant d'air chaud qu'il entraîne avec lui, et Georges Pouchet était d'avis¹ que « c'est moins l'eau chaude du Gulf-Stream qui nous procure les bons effets météorologiques que tout le monde connaît, que le courant d'air tiède qui marche avec lui ».

De plus, si la mer apporte aux rivages de la Normandie les bienfaits de ces pluies fréquentes et tièdes qui en font un pays « toujours vert », elle y apporte encore des influences qui ont une répercussion profonde sur la végétation. Schlœsing, en effet, a démontré que la mer est le principal régulateur de la teneur de l'atmosphère en acide carbonique, et qu'« elle atteint, pour maintenir sans changement le taux de 3 dix-millièmes d'acide carbonique dans l'air, une délicatesse telle qu'il n'y a pas dans nos laboratoires de physique les mieux outillés d'appareils de précision plus parfaits². »

L'heureux climat de la Normandie a une influence favorisante absolument fondamentale sur le développement de sa flore et de sa faune.

En effet : la « puissance d'élevage » d'une région est naturellement fonction de la richesse de ses herbages et la richesse de ses herbages est beaucoup sous la dépendance de l'assimilation chlorophyllienne, conditionnée elle-même par trois facteurs principaux : la température, l'intensité lumineuse, et la proportion d'acide carbonique dans l'air.

Or nous savons que ces trois conditions sont réunies à leur optimum en Normandie :

α) *La régularité de la température* et sa douceur sont assurées par les courants chauds de la mer et de l'atmosphère. Elles permettent l'élevage à l'herbage pendant la plus grande partie de l'année, et conséquemment une sélection naturelle qui fait de la race bovine normande une race extrêmement résistante.

β) *L'intensité lumineuse* la meilleure, qui est obtenue avec un « demi-soleil », est assurée par le fait que les rayons

1. Expériences sur les courants de l'Atlantique du Nord, faites sous les auspices du Conseil municipal de Paris (1880).

2. Stanislas Meunier. Histoire géologique de la mer.

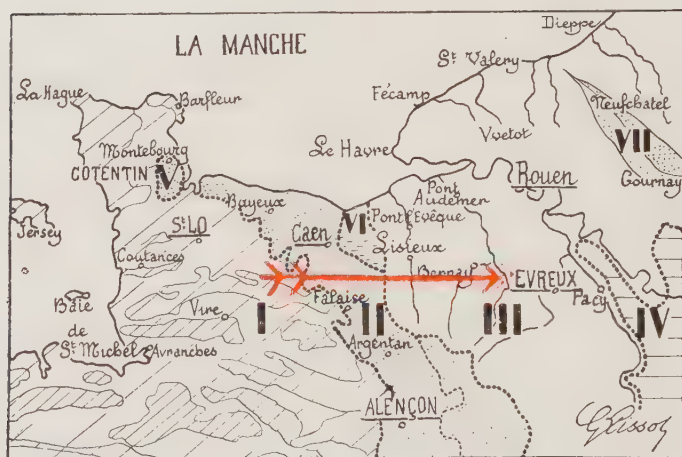
solaires sont tamisés au travers d'une atmosphère marine fréquemment chargée de vapeur d'eau.

γ) Enfin la constance de la proportion de CO^2 dans l'air est, comme l'a montré Pouchet, la conséquence même du voisinage de la mer.

Et c'est cet heureux concours de circonstances sur le sol de la même province, qui fait de la Normandie, au point de vue de l'élevage, une région vraiment privilégiée de la nature.

Géologie. — La Normandie comprend trois parties principales très nettement différenciées :

1° A l'Ouest : le Cotentin, constitué par des terrains primi-



GÉOLOGIE DE LA NORMANDIE

La direction de la flèche indique le sens général (ouest-est) dans lequel se produit le dépaysement.

tifs et primaires (I) et qui n'est que le prolongement de la Bretagne.

2° Au Centre : une large bande de terrain jurassique (II) dont l'extrémité supérieure débute par « l'îlot de Montebourg » (V) et se continue par le Bessin, la Plaine de Caen et

la plaine d'Argentan, affectant la forme d'une courbe à concavité tournée vers l'Ouest.

3° *A l'Est* : des terrains (III) appartenant aux étages du crétacé, et aux formations plus récentes; cette partie est limitée au Nord-Est par « l'accident » jurassique du Pays de Bray (VII), et à l'Est par le Bassin de Paris (IV).

L'hétérogénéité du sol de la Normandie est extrêmement favorable au développement de la Race bovine Normande, grâce à la pratique sagement comprise du dépaysement.

Dépaysement. — *L'acclimatation* est l'adaptation d'un individu à un nouveau climat, dans une région généralement fort éloignée de celle qui l'a vu naître.

« Lorsque ce changement de milieu est limité à des régions voisines situées sous le même climat et différant seulement par quelques particularités de la composition chimique du sol et des plantes, on l'appelle *dépaysement*¹. »

C'est une méthode zootechnique fort usitée en Normandie, où les animaux naissent surtout dans la partie située à l'ouest de la province (Cotentin) pour être élevés ou exploités dans les régions situées plus à l'est (Calvados, Orne, Seine-Inférieure, Eure).

Le dépaysement se fait en transportant les animaux des terres d'origine ancienne vers celles d'origine récente, des terres pauvres en chaux vers les terres fortement calciques, des terres à prairies naturelles vers les terres à prairies artificielles et à céréales. Il a pour conséquence immédiate un véritable perfectionnement des animaux par changement de milieu, et pour conséquence éloignée le développement des facultés d'adaptation à des milieux différents.

C'est ce qui explique pourquoi la Race bovine Normande s'adapte si facilement à des sols et à des milieux différents, et qui fait d'elle une race éminemment prédisposée à subir avec succès l'exportation.

La Normandie,

Normandie herbagère, éclatante et mouillée

1. Pagès. *Les méthodes pratiques en Zootechnie.*

qu'ont chantée tant de poètes, est le pays de la fraîcheur, de l'herbe, des bœufs gras, des puissantes laitières, des pommiers et du cidre.

Ce qui fait la particularité de la Normandie, c'est l'extrême fécondité de ses herbages, et le fait que l'homme y est secondé par toutes les forces naturelles qui travaillent pour lui. Ce qui fait sa poésie, c'est l'abondance qui règne sur son sol et dans ses maisons aux bois apparents, éparses dans les herbages, et tout à l'entour desquelles paissent calmes et tranquilles les animaux bringés qui sont un peu sa richesse et sa gloire.

Autour de nos maisons de bois
Les verts pommiers bordent la route.
On entend la vache qui broute,
Et son souffle effleure parfois
Le seuil de nos maisons de bois ¹.

1. Gustave Le Vavas seur. Poésies complètes.

ORIGINES DE LA RACE BOVINE NORMANDE

Période préhistorique. — Les Bovidés Normands descendraient d'une forme primitive de très grande taille dont les poèmes des Niebelungen ont enregistré l'existence mi-réelle, mi-légendaire¹.



Crâne de « Bos FRONTOSUS. »

(Vue postérieure)

Époque du Bronze. Vallée de l'Eure.

Quant à la Normandie, « ce pays était trop favorisé de la Nature pour n'avoir pas été très anciennement peuplé ! »

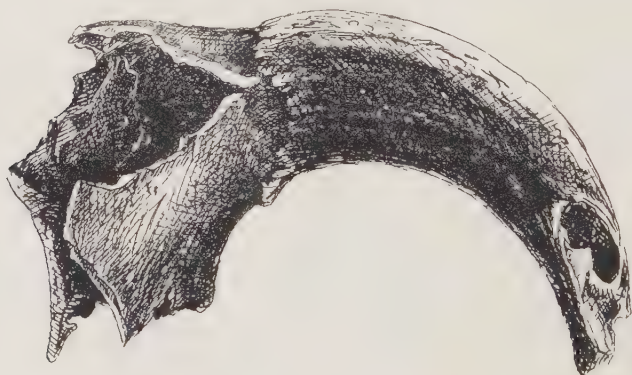
Chaque jour nous en fournit la preuve, et les stations préhistoriques ne sont point rares sur notre sol.

L'une d'elles nous a déjà livré pour l'étude de la Race

1. Dechambre. Les Bovins, type concave médioligne submajeur.

bovine Normande, des pièces du plus haut intérêt; c'est la station du Fort-Harrouard près Marcilly-sur-Eure, sur les bords de la Rivière d'Eure, et qui est le champ immense des recherches fructueuses de l'abbé Philippe, curé de Breuilpont (Eure).

Par l'étude qu'a bien voulu faire M. le professeur Dechambre des pièces que nous lui avons transmises en provenance du Fort-Harrouard, nous savons aujourd'hui de la façon la plus certaine que la région de la Vallée d'Eure était



CHEVILLE OSSEUSE

Race bovine à profil concave.

Époque du Bronze. Vallée de l'Eure.

déjà peuplée à l'époque néolithique et à l'époque du bronze, par l'aurochs et par une race bovine de petite taille, grossièrement charpentée et de profil convexe.

L'une des pièces les plus importantes qui ont été livrées par le Fort-Harrouard [et que M. le professeur Dechambre a fait reconstituer au laboratoire d'Anatomie de l'École d'Alfort] provient d'un bovidé à profil nettement convexe qui est le *bos frontosus*.

Des foyers de l'époque du bronze ont livré des cornillons auxquels adhèrent encore quelques fragments de frontal dont l'examen permet de croire qu'ils ont appartenu au contraire à une race à profil *concave*, mais toujours très fortement osseuse.



Cornage de « Bos PRIMIGÉNIUS ».
Fouilles de l'abbé Philippe au Fort-Harrouard. Époque du Bronze, Vallée de l'Eure.
L'envergure des Cornes est de 1 mètre).

De sorte que, en des temps fort reculés, auraient vécu concurremment sur le sol de l'actuelle Normandie l'Aurochs et deux races de bovidés très primitives, l'une à profil convexe, l'autre à profil concave.

A cette époque vivaient d'ailleurs sur le même sol une espèce de porcins sans doute sauvage et très primitive, un ruminant dont l'allure générale devait être celle du renne, enfin un canidé très voisin du chien et dont certaines particularités relevées sur les débris craniens permettent d'inférer qu'il était vraisemblablement utilisé pour la nourriture de l'homme préhistorique (Pr Dechambre).

Plus tard, vers l'époque gauloise, les foyers livrent des ossements et des chevilles osseuses déjà beaucoup moins grossiers que ceux des époques néolithique et du bronze, et qui semblent bien appartenir à une race à profil nettement concave.

Ce qui permet de croire que la Race à profil concave que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de Race Normande a des quartiers de noblesse qui remontent jusqu'à l'époque du bronze et peut-être même à l'époque néolithique.

Période historique. — Invasion des Northmans. — Les Northmans étaient originaires des pays qui sont aujourd'hui la Suède, la Norvège, le Danemark. Ces pays très morcelés étaient perpétuellement en guerre entre eux ; « les vaincus, les bannis, les fugitifs étaient habituellement de la graine de pirates ».

Les invasions des Northmans étaient de véritables expéditions comprenant parfois des centaines de bateaux et des milliers d'hommes. Leurs barques étaient de simples bâtimens de transport. On a retrouvé plusieurs spécimens d'embarcations northmanes ; l'une d'elles, du type de celles qui sont venues au siège de Paris, avait place pour 32 rameurs ; ses dimensions sont de 23^m,80 de long, 5^m,10 de large au milieu et seulement 1^m,20 de profondeur ; l'équipage total était de 60 à 70 hommes. Les Northmans n'amenaient guère de chevaux, ils en prenaient sur place¹.

1. Albert Petit. Histoire de Normandie.

S'ils n'amenaient guère de chevaux ils n'ont également guère dû amener de bovins, surtout dans des barques de 1^m, 20 de profondeur déjà encombrées de 60 à 70 hommes d'équipage, si ce n'est en quantité extrêmement limitée et pour les seuls besoins de subsistance au cours du voyage, car nous ne pensons point qu'ils étaient tourmentés de préoccupations zootechniques.

Un grand zootechnicien, Sanson, nous explique l'origine germanique de la race bovine normande par les invasions des pirates northmans. Nous nous demandons si les animaux introduits par cette voie auraient pu l'être en nombre assez grand pour modifier la race locale au point d'en faire une race nouvelle.

Les Northmans semblaient ne jamais beaucoup s'embarasser d'impedimenta au cours de leurs conquêtes; ils vivaient principalement du pillage des pays soumis à leurs trop fréquentes visites, détruisant tout sur leur passage et ne laissant, dit un chroniqueur, « pas même un chien pour aboyer contre eux ».

Quoi qu'il en soit, nous devons tenir compte que deux races bovines d'Europe portent également des bringeures sur fond rouge ou blond, dans leur pelage. Ce sont les races allemandes du Bas-Rhin (Niederrhein) et de Breitenburg, situées l'une et l'autre dans l'axe de direction des grandes invasions germaniques.

La race du Bas-Rhin, nous dit M. le professeur Dechambre, « a la tête forte, le front large et concave, les cornes recourbées en avant du front.... les bringeures ne sont pas constantes ». La race de Breitenburg qui occupe le Schleswig-Holstein « présente tous les caractères de la race cotentine; même largeur de tête, même conformation générale, même robe rouge bringée tachetée de blanc ».

III

LA RACE BOVINE NORMANDE AU MOYEN AGE

Nous avons relativement peu de précisions sur la morphologie des bovidés normands au moyen âge. A cette époque troublée par des guerres continuelles l'instruction était inexistante dans la classe paysanne ; seuls les moines écrivaient, et c'est dans l'étude de leurs écrits que l'on a pu trouver les matériaux nécessaires pour brosser un tableau bien pâle de ce que pouvait être la production animale pendant les xiv^e et xv^e siècles.

Heureusement pour nous, un savant érudit, M. Léopold Delisle, administrateur de la Bibliothèque Nationale, Membre de l'Institut, ancien Président de la Société libre d'Agriculture de l'Eure, a fait cet immense travail pour établir ses si complètes et si fouillées *Études sur la condition de la Classe agricole, et l'état de l'Agriculture en Normandie au moyen âge*¹.

Pour comprendre ce que pouvait être l'élevage en France, à cette époque, il faut savoir quel était l'état de la propriété. Les terres et les bois appartenaient en tréfoncier aux seigneurs et aux établissements religieux qui étaient nombreux et riches. Mais par contre, les paysans jouissaient de certains droits sur les terres des seigneurs et des moines ; le plus important de ces droits était le *droit de pâture* pour leurs bestiaux sur les terres labourables dépouillées de leurs récoltes, dans les landes, les marais et les bois.

Un principe dominait toute l'Agriculture de cette époque :

1 Évreux, 1854, 8°.

c'est que si la culture des céréales exigeait la propriété individuelle, au contraire, la jouissance collective du sol s'imposait pour la nourriture du bétail. Et ce principe était si puissant qu'il *était interdit de remettre en culture une terre qui avait été une fois en nature de pré*.

La conséquence déplorable de cet état de choses est qu'avec ce système communiste, personne ne se souciait d'améliorer ses prairies pour autrui.

D'un autre côté, les domaines qu'affirmaient les laboureurs étaient le plus souvent chargés aux frais du propriétaire de tout le bétail nécessaire à l'exploitation, ce qui rappelle un peu le métayage de nos jours. Les anciens registres de tabellionage ont livré bien des documents intéressants sur ce sujet.

Ainsi, à la fin du XII^e siècle, Guillaume Mouton reçut des religieuses de la Trinité de Caen, une terre sise à Osberville-sur-Mer sur laquelle étaient 4 bœufs...

Quand en 1255, l'archevêque de Rouen afferma, pour trois ans, à Renaud du Tremblai, clerc, son manoir d'Alihermont et de Craudale, il était garni de... 2 vaches avec 3 veaux d'un an, 7 vaches, 1 taureau, 2 vaches, 5 génisses et 5 bouvillons.

En 1275, les moines de Lire baillèrent pour deux ans, à Raoul, curé des Bottereaux, leur terre de la Maillardière avec... 20 aumailles¹ et 2 veaux.

De même que les communautés religieuses, les seigneurs aimaient à entretenir sur leurs terres des troupeaux nombreux. Ces troupeaux étaient laissés en liberté dans les forêts, nombreuses et vastes à cette époque, où ils se nourrissaient des herbes et des brindilles. Leur état d'embonpoint était certes défectueux. Ils recueillaient dans ces conditions déplorables juste de quoi ne pas mourir de faim. C'était par excellence le régime de l'élevage extensif... Les troupeaux qui étaient ainsi laissés en liberté, après avoir été marqués au feu, étaient le plus souvent composés d'une douzaine de têtes environ.

1. *Aumailles* ou *bêtes aumailles* est synonyme dans les anciens écrits, de bêtes bovines. Aumaille est la forme française du latin *animalia*. — Cf. Delisle, p. 220.

Ainsi les héritiers de Nicolas de Villers étaient autorisés à mettre dans la forêt de Vernon 10 bœufs ou vaches avec leurs faons.

En 1183 Robert, comte de Meulan, avait permis aux religieux de Jumièges de mettre franchement dans la forêt de Brotonne 1 taureau et 10 vaches avec leurs veaux de moins de trois ans¹.

Ces deux exemples montrent qu'on laissait les veaux suivre et têter leur mère en toute liberté. Ce fait est d'ailleurs confirmé par l'inventaire du mobilier des Templiers qui mentionne à la Commanderie de Baugi « un petit veel qui tête encore ».

Pour donner une idée générale de l'état des animaux à cette époque, il faut savoir que les betteraves n'étaient pas cultivées, que les pommes de terre introduites en France comme plantes ornementales vers 1534 n'entrèrent dans l'alimentation que vers la fin du xvii^e siècle — et encore étaient-elles réservées exclusivement à l'alimentation humaine, — que les prairies artificielles, les engrais chimiques, les tourteaux et tous les aliments concentrés étaient totalement inconnus.

Les nombreux ruminants lâchés en toute liberté dans la vaine pâture ont tout juste de quoi s'entretenir, rarement de quoi prospérer.

Un traité d'Économie rurale du xiii^e siècle évalue le produit d'une vache bien nourrie à 93 deniers pour les six mois d'été et à 10 deniers seulement pour les six autres mois, c'est-à-dire 9 fois moins. Ce rendement intermittent montre que les vaches d'autrefois ne produisaient à peu près rien pendant la moitié de l'année. Tout ce qu'elles pouvaient paître pendant la saison mauvaise les empêchait seulement de mourir. La grande majorité des femelles de l'espèce bovine ne fournissait, lorsqu'elle fournissait quelque chose — car bien souvent on s'abstenait de traire les vaches pendant six mois de l'année — qu'une livre et demie au plus de beurre par semaine².

Tout cela s'explique lorsqu'on sait quel était l'état primitif des cultures à cette époque reculée, et lorsqu'on sait égale-

1. Évreux, 1183, 8°.

2. Georges d'Avenel. Découvertes d'histoire sociale.

ment que les sujets qu'on aurait pu soumettre au régime d'un élevage un peu amélioré, étaient menacés d'une rafle permanente de la part des brigands guerriers.



Silhouette de Bovidé
(d'après la Tapisserie de Bayeux).
Époque de la Conquête de l'Angleterre.

Beaucoup de ces bestiaux du moyen âge étaient des animaux à demi-sauvages n'ayant que la peau sur les os et traînant à travers les landes une existence exempte de tout engraissement.

Un seigneur de Basse-Normandie, le sire de Gouberville, consigne dans son journal (1555) que tel jour, il est allé « à la forêt voir ses bêtes qu'il ne trouva point ». Il aperçut seulement « le taureau, qui clochait, que l'on n'avait point vu depuis deux mois ».

Le système agricole pratiqué par la France du moyen âge était peut-être propice à la pullulation du bétail, mais il l'était très peu au développement de chaque animal. A cette époque, personne ou presque, dans les campagnes, ne consommait de viande; mais chacun avait besoin de graisse pour le potage. C'est pourquoi la viande valait en moyenne, à la fin du xvi^e siècle, 1 fr. 05 le kilogramme tandis que la graisse atteignait 3 fr. 25 le kilogramme (conversion faite en monnaie actuelle). Cet écart énorme montre que les animaux abattus étaient plus maigres que gras; aussi le cuir était-il abondant tandis que le suif était rare; et c'est ce qui explique pourquoi à cette époque « les chandelles étaient chères et les souliers bon marché ».

IV

INFLUENCE DE LA MODIFICATION DES TAXES D'OCTROI SUR L'ÉVOLUTION DE LA RACE

L'année 1840 fut une année de sécheresse très sévère, et cette sécheresse se traduisit par une augmentation dans le prix de la viande, laquelle passa de 0 fr. 90 à 1 franc le kilogramme. Ce fait, soigneusement exploité par des groupements intéressés, eut pour résultat le déclenchement d'un mouvement d'opinion très violent parti des villes contre les populations des campagnes que l'on accusait de vouloir réduire le peuple à la misère et à la famine.

Il avait existé de 1792 à 1822 un droit protecteur à l'importation, de 3 fr. 30 par tête. Mais à la suite des événements historiques désastreux de 1814-1815, l'Agriculture française s'était trouvée dans une situation fort difficile par suite de l'importation en masse de bêtes à cornes en provenance de l'Allemagne. La loi de 1822 y remédia en portant de 3 fr. 30 à 55 francs par tête le droit fixe d'importation.

La loi de 1822 fut une fois de plus violemment attaquée par la puissante corporation des bouchers de Paris, au moment même où cette question était agitée incidemment à propos des droits de douane à la Chambre des Pairs. Ces bouchers demandaient l'abolition du droit d'entrée sur les bestiaux âgés de moins de dix-huit mois, mais le ministre de l'Agriculture se réserva et une consultation officielle ou officieuse des Associations agricoles départementales s'ensuivit.

Nous avons retrouvé dans les comptes rendus de ces Asso-

ciations l'écho des protestations rurales et les remèdes suggérés pour apporter une solution favorable à la crise.

I. — La Société centrale d'Agriculture du département du Nord émet, en 1841, l'opinion que le prix moyen de la viande en France a suivi, depuis un siècle, à peine la progression du développement de toutes les valeurs. Son président Leroy conclut que l'État fait fausse route en préconisant le croisement avec les races anglaises. Il vaudrait mieux, dit-il, améliorer l'élevage et réglementer la saillie des taureaux « en décidant par uneloi qu'aucun taureau ne pourra être employé à la saillie des animaux d'autrui s'il n'a été accepté par un comité cantonal composé d'un artiste vétérinaire et de membres choisis par les comices et sociétés d'Agriculture, dans leur sein ou hors de leur sein ».

II. — Dans la Charente-Inférieure, Bonnet de Lescure expose en août 1841, à la Société d'Agriculture de Rochefort et au Conseil général, ses opinions sur la question. Il affirme que par la suppression des droits d'entrée à l'importation ce seraient les départements agricoles qui seraient appelés à supporter la baisse de la viande que consomment seuls les ouvriers des villes, et fait remarquer que « malgré la diminution qu'on obtiendrait du prix de la viande, elle serait toujours trop chère pour servir à la nourriture habituelle des habitants de la campagne et de la plupart des ouvriers, car ce n'est que dans les grandes villes que les ouvriers gagnent un assez fort salaire pour manger de la viande de boucherie. Ce sont, dit-il, les villes qui consomment la plus grande quantité de viande de boucherie, et ce sont elles qui réclament avec le plus de force l'introduction du bétail étranger. Mais elles ont entre leurs mains un moyen bien plus immédiat de faire baisser le prix de la viande, elles n'ont pour cela qu'à diminuer les prix d'octroi qui à Paris renchérissent les prix de plus de 12 centimes le kilogramme. »

III. — Une lettre du Dr Herpin (de Metz) à M. H. Boulay de la Meurthe, aîné, préconise entre autres solutions :

a. De laisser à la libre concurrence des éleveurs et des bouchers le soin des approvisionnements de Paris;

b. De substituer, à Paris et dans les grandes villes, le droit



Beuf Normand, ancienne race (d'après Joigneaux ;
le Livre de la Ferme).

d'entrée *au poids* à celui *par tête* ou si le droit par tête est maintenu, former un établissement spécial destiné à l'abatage des animaux que l'on voudrait introduire à la main dans Paris.

IV. — Enfin la note la plus exacte semble avoir été donnée dans le rapport fait au Conseil général de l'Indre par M. Charlemagne, député. Dans un rapport remarquablement et vigoureusement exposé, M. Charlemagne fait remarquer que la question a été soulevée dans un but mercantile par une corporation puissante, celle des bouchers de Paris. Cette corporation était restée à cette époque une corporation dans toute l'acception du terme; elle exploitait le monopole d'une industrie particulière et jouissait du privilège exclusif d'alimenter en viande la Capitale du Royaume.

Le nombre des bouchers privilégiés était de 500, mais ces bouchers eux-mêmes étaient sous la dépendance d'un certain nombre d'entre eux, bouchers en gros ou chevillards, qui régnaient en maîtres sur les marchés de Sceaux et de Poissy où ils opéraient à leur gré la hausse ou la baisse.

Les tarifs des droits d'abatage, des droits d'octroi et des droits de la caisse de Poissy (42 francs), étaient fixés non d'après le poids des animaux mais à la tête. Le bœuf normand de 400 kilogrammes de viande nette payait les mêmes droits (soit 10 p. 100 environ) que le bœuf de Sologne qui n'en pesait que 200 (soit 20 p. 100 environ), de telle sorte que cette taxe uniforme et inflexible primait en fait les gros bestiaux aux dépens des petits. Cette prime qui favorisait les animaux de plus haute taille et du poids le plus considérable aux dépens des animaux plus légers, rapportait annuellement plus de 2.500 francs en moyenne à chaque boucher parisien, mais pour certains chevillards elle pouvait, à cette époque, s'élever de 15.000 à 20.000 francs par an¹.

Et Charlemagne de conclure son rapport en émettant le vœu :

1° Que la législation actuelle relative aux droits d'entrée sur les bestiaux étrangers soit maintenue dans son intégralité.

1. Charlemagne. *Rapport au Conseil général de l'Indre.*



Vache Normande, ancienne race (d'après Moll et Gayot).

2° Qu'à l'avenir la quotité du droit d'octroi sur les bestiaux dans les villes de 10.000 âmes et au-dessus soit fixée d'après le poids de l'animal destiné à la consommation.

3° Que les règlements sur la boucherie de Paris soient révisés et qu'une nouvelle et meilleure organisation assure aux marchands de bestiaux et aux consommateurs les garanties dont ils sont privés dans le système actuel.

Conclusion. — Des solutions préconisées, la réglementation de la monte de taureaux et une nouvelle réglementation du marché qui approvisionne Paris, ne furent point retenues. Notons qu'elles sont encore à l'ordre du jour aujourd'hui !... Par contre, la modification des droits d'octroi fut adoptée par Lyon d'abord, puis bientôt par Paris en une décision dont nous reproduirons ici les principaux « considérans ».

Considérans qui ont motivé la décision du Conseil Municipal de Paris¹ :

« Considérant que la perception par tête sur le bétail éloigne sur le marché de Paris les bestiaux de petite taille de diverses provenances, qui pourraient, sans l'existence de ce droit, entrer en concurrence avec les autres bestiaux ;

« Attendu que ces bestiaux quand ils sont dans de bonnes conditions et engraisés convenablement, fournissent une viande de boucherie toute aussi bonne que celle fournie par le gros bétail ;

« Que l'agriculture et l'intérêt des consommateurs comme celui de la boucherie souffrent de cet état de choses ;

« Considérant que le droit perçu désormais sur le poids de tous les animaux entrant à Paris portera d'une manière équitable sur les animaux de toute race, etc...

« Le Conseil décide que le droit d'octroi de la ville de Paris, perçu jusqu'ici par tête de bétail, sera converti en un droit fixe au poids sur pied, et que cette mesure sera exécutée six mois après la sanction donnée à la délibération par ordonnance royale. »

Nous avons insisté assez longuement sur cette question de la modification des taxes. C'est qu'elle eut en effet une importance très marquée sur l'évolution de la Race bovine Normande.

Les Herbagers Normands étaient jusqu'alors les fournisseurs presque exclusifs du marché de Paris pour plusieurs

1. *La Normandie agricole*, p. 137, année 1843.

raisons. D'abord parce que la Normandie a toujours produit de grosses quantités de bétail de boucherie, mais aussi parce que le poids élevé des bœufs normands les mettait — à cause de la taxe par tête — dans une situation fort privilégiée vis-à-vis de leurs concurrents possibles; et encore parce que la proximité des centres herbagers permettait la venue à pied dans les meilleures conditions possibles à travers un pays couvert d'herbages et de prairies.

La substitution de la taxe au poids à la taxe par tête et l'invention des chemins de fer allaient faire perdre au bétail normand deux privilèges : celui du poids et celui de la proximité, et cela au moment même où les concours de Poissy allaient diriger les préférences vers les animaux du type anglais. Pour soutenir la lutte, il fallait évoluer!

LES CONCOURS DE POISSY

A l'exemple de ce qui se faisait en Angleterre à Smithfield près de Londres, le ministre de l'Agriculture et du Commerce Cunin-Gridaine décide qu'en France les bestiaux de boucherie seraient primés chaque année à Poissy :

« Considérant qu'il importe dans l'intérêt des consommateurs et dans celui de l'Agriculture, de développer en France la production des animaux destinés à la boucherie et *de favoriser particulièrement la propagation des races qui, par la perfection de leurs formes, ou leur développement précoce, fournissent plus abondamment à la consommation*, arrête :

ARTICLE 1^{er}. — A partir de l'année 1844 il sera distribué des primes et des médailles d'encouragement aux propriétaires des animaux reconnus les plus parfaits de consommation et de graisse, parmi ceux qui seront exposés en vente à Poissy l'avant-dernier jeudi précédant le jour du mardi gras c'est-à-dire le jour du grand marché... »

Le jury comprenait dix membres : « quatre propriétaires productifs, trois agents de l'administration et trois membres syndics de la boucherie de Paris ».

Les résultats du premier concours ne furent pas à l'avantage de la Normandie, ainsi qu'on en pourra juger :

Bœufs. — PREMIÈRE CLASSE :

Première prime : M. Hervieu, fermier à Dompierre-sur-Héry (Nièvre), pour un bœuf Durham nivernais de 740 kilogrammes.

Deuxième prime : M. Massé, propriétaire à La Guerche (Cher), pour un bœuf Charolais de 710 kilogrammes.

Troisième prime : M. Bocher, propriétaire à Vimoutiers (Orne), pour un bœuf Durham Cotentin de 940 kilogrammes.

Quatrième prime : M. Dumoulin, herbager à Monteille (Calvados), pour un bœuf Cotentin de 935 kilogrammes.

Les résultats de ce premier concours furent donc une réaction très nette contre les animaux de forte taille, et les bœufs normands étaient dans ce cas.

On a pu dire avec raison qu'il y a eu anglomanie et dans l'arrêté ministériel et dans l'application qui en a été faite... mais un correspondant de *La Normandie Agricole* adresse à ce journal, après ce premier concours de Poissy, une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

« En un mot l'opinion impartiale est que la Normandie n'a pas été maltraitée. Au contraire! mais ses idées ne sont pas d'accord avec les idées de Progrès, et l'arrêté de Poissy est évidemment en opposition avec elles. C'est qu'il ne s'agit plus aujourd'hui de parler aux yeux de la foule par des masses ambulantes, des sortes d'éléphants; on veut les animaux les plus parfaits de conformation parce qu'une bonne conformation est un moyen de produire plus de viande, et par conséquent, à meilleur marché. C'est cette production à bon marché qui a été l'idée administrative; cette idée a été adoptée par le jury, et tout porte à croire qu'elle le sera, si elle ne l'est déjà, par tous les hommes de sens et d'expérience. »

La publication des premiers résultats du Concours de Poissy allait poser dans toute son acuité la question déjà controversée du croisement Durham.

VI

LE CROISEMENT DURHAM

Cette question du croisement Durham est une de celles qui



MORNING STAR

*du Cheptel de la Vacherie de Corbon. Importé d'Angleterre en 1844
(d'après un dessin de l'époque).*

ont le plus passionné les éleveurs normands au cours du XIX^e siècle, parce qu'avec elle se jouait l'avenir de la Race.

C'est vers 1836 que le ministre de l'Agriculture fit importer par M. Yvart, Inspecteur général des Ecoles Vétérinaires, sept femelles et un mâle qui furent placés à titre d'objet d'études à l'École Vétérinaire d'Alfort; plus tard une seconde impor-

tation de Shorthorn eut lieu, qui furent placés à la vacherie du Pin, puis successivement dans une douzaine de stations parmi lesquelles le haras de Saint-Lô, l'Institut agronomique de Versailles, l'Ecole d'Agriculture de Grand-Jouan, la ferme impériale de Fouilleuse près Saint-Cloud, et la vacherie de Corbon dans le Calvados.

L'enthousiasme qui avait conquis l'Angleterre gagna rapidement la France, et des personnalités très officielles cherchèrent à faire passer leur enthousiasme dans l'esprit des éleveurs; mais nous devons à la vérité de dire qu'elles rencontrèrent là une opiniâtre résistance.

« Suffisante au travail, excellente en lait, la race Cotentine n'était, dans les premières années du xix^e siècle, que relativement bonne à l'engrais. Elle est, disent Moll et Gayot, d'un croît trop lent et fait, en prenant de colossales proportions, plus d'os que de chair... Il en résulte une conformation spéciale, plus énergique que symétrique, plus anguleuse que harmonieuse, plus ossue que charnue. Le bœuf normand est en un mot trop grossièrement charpenté. »

La première fois que cette accusation a été portée contre lui, le pays s'est récrié, les éleveurs ont jeté feu et flammes... habitués qu'ils étaient à une admiration passive. N'était-ce pas en effet le bœuf normand qui fournissait la majeure partie de la viande consommée dans Paris? N'était-ce pas lui qui chaque année parcourait triomphalement les rues de la Capitale en faisant l'admiration de la foule? Il fallut déchanter... Voici que d'un seul coup, l'admiration se retourne vers le Shorthorn qui jouissait, outre un certain attrait que lui donnait son origine étrangère, de qualités vraiment remarquables que venaient de consacrer les concours publics, et en particulier le dernier et le plus célèbre d'entre eux qui venait d'être institué à Poissy.

Deux camps se formèrent aussitôt : d'un côté, les admirateurs forcenés du Shorthorn, et de l'autre les éleveurs avisés qui connaissaient bien les remarquables qualités de la race qui était la leur et qu'ils allaient avoir à défendre.

Les journaux et gazettes de l'époque retentissent alors de

controverses chaleureuses qui prennent bientôt le ton de la polémique.

Un cultivateur du Bessin donne dans *La Normandie Agricole* de 1843 la note vraiment juste qui est la suivante :

« Que manque-t-il à nos espèces normandes ? Elles sont « classées au premier rang comme laitières, et sont très estimées pour la boucherie ; quant à la qualité de la viande, et « sous ce rapport, le bœuf de Durham n'est pas encore bien



EUROPA

*du Cheptel de la Vacherie de Corbon. Importée d'Angleterre en 1842
(d'après un dessin de l'époque).*

« connu, ou plutôt les avis sur ce point sont partagés. Il ne
« nous manque donc qu'une conformation un peu plus régulière, un peu plus de culotte et de poitrine. Eh bien ! instruisons-nous dans l'art de façonner, de perfectionner les
« animaux ; choisissons dans le pays les types les mieux conformés, marions-les judicieusement et nous arriverons au
« meilleur résultat possible, car nous avons pour cela toute
« l'étoffe nécessaire, sans avoir recours à une étoffe qui ne
« nous est pas connue.

.



Croisement Durham Colentin.
1^{er} Prix, Concours de Poissy, 1853.

« Ne sacrifions pas notre race à une autre, améliorons-la
« dans son espèce; mais pour un peu de graisse n'allons pas
« nous exposer à perdre les qualités éminemment butyreuses
« de la race normande. »

Moll et Gayot signalent une caricature illustrant merveilleusement le thème de la discussion :

« Une magnifique vache de Durham, toute boursouflée de graisse et chargée de viande, offrait sa mamelle charnue et rebondie aux doigts exercés d'une trayeuse qui ne parvenait pas à emplir de lait un petit verre à liqueur; à côté se trouvait une belle cotentine dont les flots de lait emplissaient d'énormes seaux; et la galerie d'applaudir à celle-ci, après avoir témoigné de ses dédains pour celle-là. »

Quoi qu'il en soit, les esprits sains et raisonnés ne s'arrêtèrent pas à la plaisanterie. Ils virent nettement que si la race normande possédait d'éminentes qualités dues à son essence même, au sol qui la produisait et au climat favorable sous lequel elle vivait, elle avait aussi quelques défauts. Le concours de Poissy (quelle qu'ait été l'exagération de la spécialisation du seul concours national français), avait tout de même contribué à dessiller les yeux. On comprit enfin que la race normande ne devait plus être autant que par le passé abandonnée à elle-même.

La menace du croisement exagéré et de ses dangers allait provoquer l'éclosion de la *sélection*, c'est-à-dire l'amélioration de la race par elle-même.

Le degré d'introduction du sang Durham a été variable suivant les régions.

Les premiers croisements de la race anglaise avec le Normand commun donnèrent une amélioration morphologique tout à fait remarquable. Malheureusement, il fallut bientôt reconnaître le danger qui menaçait : l'on perdait la masse et la rusticité au profit de l'harmonie et de la précocité, mais les facultés laitières étaient en danger de disparaître. De sorte que peu d'années après avoir été introduit en Normandie, le Durham fut peu à peu délaissé; cependant il avait eu le temps de laisser sur les formes corporelles du Normand son influence amélioratrice.



Race Durham Schwitz Normande (*Race de Durcel*)
1^{er} *Prix*, Concours de Poissy, 1853.

Certains éleveurs du Pays de Caux exagérèrent l'introduction du sang Durham : « Le Cauchois — dit André Lavoinne — quand il s'est servi du taureau Durham, sous le prétexte qu'on ne peut abuser des bonnes choses, et émerveillé par le premier croisement, en a mis et remis, se disant qu'il n'en mettrait jamais trop ! »

Dans la région du Mans, le croisement Durham fut poussé tellement loin par le croisement continu que la race ainsi obtenue, et qui porte aujourd'hui le nom de Durham-Mancelle, est excessivement voisine du Durham lui-même.

Les *bœufs* dits DE MAMERS sont aujourd'hui un croisement Durham-Manceaux-Normand.

Enfin il a existé vers 1855 dans l'Orne une race éphémère provenant d'un croisement Normand-Schwitz-Durham pratiqué par le marquis de Durcet, et qui prit le nom de RACE DE DURCET. Malgré leurs succès aux concours de Poissy et l'enthousiasme qu'ils provoquèrent chez les éleveurs, ces triples métis s'éteignirent rapidement.

Dans la Manche, le bon sens des éleveurs sut éviter le danger et limiter l'infusion du sang Durham à sa période amélioratrice. Les éleveurs de la Manche ne mirent qu'une seule fois du Durham sur leurs reproductrices, juste de quoi les transformer dans le sens de la finesse et de la précocité, mais pas assez pour porter atteinte aux qualités laitières ; puis ils revinrent aussitôt à l'amélioration par sélection.

En résumé, l'on peut dire que l'amélioration par le Durham, commencée vers 1840, après une vogue de quelques années est entrée immédiatement en décroissance pour disparaître complètement dans les régions envisagées quelques années plus tard. De sorte que cette méthode amélioratrice fut absolument éphémère et qu'avec le xx^e siècle on put constater le commencement d'une ère nouvelle au cours de laquelle le taureau cotentin allait entrer comme seul élément améliorateur de la race.

Ce taureau cotentin apporte, avec une excellente conformation et une très grande précocité, des formes régulières, une certaine distinction, et l'harmonie de ses couleurs pour

lesquelles une question de mode tend à faire prédominer les robes les plus foncées.

Depuis la guerre, une remarquable poussée se fait sentir dans le sens de l'amélioration laitière-beurrière, et une véritable éclosion de syndicats d'élevage et de contrôle laitier-beurrier est apparue, pour le plus grand bien de l'amélioration des qualités productrices de la race.

VII

L'ANCIEN NORMAND

Au milieu du siècle dernier les bovidés normands étaient encore les représentants d'une race primitive de grande taille très fortement osseuse. Les poids atteints par certains animaux, à cette époque, sont vraiment extraordinaires. Les plus volumineux d'entre eux étaient exhibés chaque année à Paris pour les fêtes du Carnaval ; leurs poids sensationnels étaient naturellement publiés dans les journaux et les gazettes de l'époque. En 1845 le bœuf Père Goriot, âgé de six ans, pesait 1.970 kilogrammes ; il a fourni 999 kilogrammes de viande.

En 1846 le bœuf gras du Carnaval était Dagobert, du poids de 1.975 kilogrammes.

En 1847 Monte-Christo pesait 1.902 kilogrammes.

Ces géants de l'espèce bovine, comparables aux géants de l'espèce humaine, faisaient alors sensation dans les rues de Paris qu'ils parcouraient à pied, au milieu de la foule des citadins amusés. La taille de ces monstres atteignait et dépassait 2 mètres au garrot.

C'est à partir de 1850 que le croisement Durham modifia le format et le poids : la race commença de s'affiner et les poids de diminuer ; en même temps que le rendement en viande augmentait et passait de 55 à 55 et 60 p. 100, et même plus.

« Dès lors, dit Guénaux, le côté théâtral, l'amusement des masses fut délaissé, et on rechercha de préférence des animaux de concours ; les colosses de plus de 2 mètres de haut qui faisaient la joie et l'étonnement du peuple parisien



(Fotomontagem de Dagobert. — Boi-gros do Carnaval de 1896.)

Cliché reproduit avec l'autorisation de la Revue du Journal Illustration

durent céder le pas aux bœufs de bonne conformation, précoces et bien engraisés. »

De 1855 à 1865 le bœuf gras du Carnaval s'affina ; son poids vif tomba aux environs de 1.000 kilogrammes et sa taille s'abaissa à 1^m,60 et 1^m,50, illustrant ainsi, si l'on peut dire, l'évolution qui se produisait dans l'ensemble de la race.

Ce que l'on put voir, à la suite des croisements Durham, ce fut principalement l'affinement de la charpente osseuse. Cette *variation brusque* eut même une conséquence assez inattendue : les membres des animaux destinés à être montrés à Paris le jour du Carnaval s'affaiblirent au point que le bœuf gras devint incapable de faire le parcours de la ville à pied. C'est pourquoi à partir de 1855 on le promena sur un char !

De nos jours, quoique d'un format plus réduit, les bovidés normands sont extrêmement rustiques. Ils tiennent cette qualité de leurs ancêtres qui l'étaient au plus haut point. Ils le doivent également au climat maritime humide et tempéré qui est celui de la Normandie, et qui permet l'élevage à l'herbage pendant toute l'année. Il se produit alors, de ce fait, une sélection naturelle des individus les plus forts et grâce à l'hygiène de la vie des premiers mois, une poussée plus vigoureuse, et une faculté d'adaptation et de résistance aux intempéries qui suit les animaux pendant tout le cours de leur existence. C'est là le résultat tangible, évident, de l'heureuse inspiration qu'ont eue en 1840-1850 les éleveurs normands en usant de toutes leurs forces et de toute leur opiniâtreté pour limiter à son minimum, les effets du croisement Durham. Et c'est pourquoi la race normande est encore aujourd'hui celle qui réunit à la fois les meilleures qualités laitières et beurrières parmi les races bovines.

Remarquable, elle l'est encore par son aisance à produire de la viande, non pas du suif comme le Durham ou des os comme les races non améliorées ; mais une viande savoureuse dont le mieux qu'on puisse dire d'elle, est qu'elle est sur le marché de la Villette la plus haut cotée comme prix.

Et c'est justement cette triple aptitude à produire du lait,

du beurre et de la viande, qui fait réellement de la race bovine normande une race de premier ordre.

Robe. — C'est la bringeure qui caractérise le pelage de la race bovine normande, en tant que race française. Deux races allemandes peuvent offrir la même particularité ; ce sont, sur les confins de la frontière du Danemark, la race de Breitenburg, et dans la vallée du Bas-Rhin, la race dite du Niederrhein.

Nous ne savons pas exactement ce qu'était la robe du Normand dans les temps reculés. Il nous serait même difficile d'avoir des certitudes à ce sujet, si ce n'est d'après l'examen des tableaux anciens, mais les recherches que nous avons poursuivies ne nous ont point fourni jusqu'ici de précisions intéressantes. Par contre, les anciens manuscrits de l'époque du moyen âge signalent parfois des particularités de robe.

Ainsi le seigneur d'Estellant qui, pendant les chasses royales en la forêt de Brotonne, gardait les bords de la Seine, était condamné à payer 60 sous ou un bœuf blanc quand dans l'étendue de son fief le cerf traversait la rivière.

Les Vasseurs de la baronnie de Quettehou devaient aux religieuses de la Trinité de Caen à chaque mutation d'Abbesse un bœuf blanc du prix de 15 sous.

A Saint-Martin-le-Vieux « dans l'île de Jersei » qui faisait alors partie de la Normandie, il est au contraire signalé une redevance de bœuf taché de différentes couleurs (*unum bovem pluribus coloribus coloratum*).

Il y a peu de temps encore, certains bovidés normands avaient un pelage pie noir. Nous n'en voudrions pour preuve que l'extrait suivant, que nous avons recueilli dans le *Nouveau cours complet d'Agriculture théorique et pratique* sous les noms de Huzard, Yvart Chaptal et de Lacroix, au paragraphe : les Bovins Normands (1821) : « Les fermiers qui les « élèvent ne sont pas attachés à une couleur ; car on voit « de ces bœufs pies de rouge et de blanc, on en voit qui sont « pies de blanc et de noir. On en voit de noirs. »

Plus tard, Sanson écrit : « Chez les Cotentines, le pelage bringé est prédominant avec fond d'un rouge ou d'un jaune

plus ou moins foncé ; toutefois on y rencontre en proportions assez fortes les pelages blanc et rouge, même blanc et noir¹.

Cornage. — « On a connu dans la région de la Hague une « race bringée à tête forte et camuse dénommée la *race* « *basses cornes* à cause de la direction de ses appendices fron-



... l'allure irrégulière de certaines encornures ..

« taux ; longues, fortes, aplaties, les cornes descendaient de « chaque côté de la tête comme dans la race anglaise des « *longues cornes*. Or il reparait encore dans le nord de la « Manche quelques animaux de ce type ancien ; son absorption dans le type camus à cornes en crochet provoque « l'allure irrégulière de certaines encornures chez nos vaches « normandes². »

1. Sanson. *Zootchnie*, t. IV, p. 79 (5^e édition).

2. Professeur Dechambre. *Traité de zootchnie*, t. III. Les Bovins. Race Cotentine.

Il a même existé dans le Calvados une « Race de Sarlabot » sans cornes, disparue aujourd'hui.

Entre 1804 et 1821, on publie déjà qu'il existe à l'École Vétérinaire d'Alfort et chez quelques cultivateurs « une race de vaches sans cornes ». Mais c'est en 1852 que débute l'essai fait par Dutrone, ancien conseiller de la cour d'Amiens retiré au château de Sarlabot, sur la hauteur qui domine le bourg de Dives (Calvados), en vue de créer une race bovine désarmée. Le but de cette tentative était d'éviter les accidents dans les pâtures où paissent ensemble bœufs et chevaux ¹.

Le premier essai, bientôt abandonné d'ailleurs, porta sur un croisement de *vaches normandes* avec un *taureau Angus*.

La seconde tentative fut pratiquée avec un taureau de la race sans cornes des comtés de Norfolk et de Suffolk nommée depuis *Red Polled*. Ces métis furent souvent dépourvus de cornes et leur manteau pie rouge portait des bringeures. Les derniers représentants de ce métissage furent acquis et conservés par l'école de Grignan. *

La tentative de Sarlabot n'eut aucune suite économique intéressante. Elle a seulement permis de confirmer la possibilité de fixer certains caractères morphologiques chez des métis.

Particularité morphologique. — En dehors de son ossature qui était trop fortement développée, l'ancien Normand offrait quelquefois une particularité spéciale : l'étroitesse de poitrine.

C'est vers 1860-1861 que le comte d'Osseville, un des hommes les plus compétents de son époque — disait-on — en matière d'élevage pouvait écrire :

« Sans doute vous pourrez chercher à corriger ce que notre
« famille cotentine, qui possède pourtant des types accomplis,
« a de trop anguleux dans les hanches et dans la pointe des
« ischions, mais gardez-vous de trop élargir les épaules car
« vous enlèveriez à la race laitière un des caractères de son
« aptitude. »

1. P. Dechambre. D'après J. Giniéis. La race de Sarlabot. *Recueil de Médecine vétérinaire*, 1907.

L'étroitesse exagérée de la poitrine est un défaut, et le comte d'Osseville prenait l'effet pour la cause, ou bien recommandait certainement une exagération en recommandant de conserver l'étroitesse de poitrine en vue de la production laitière.

Ce qui est exact dans son affirmation c'est seulement le fait que chez les bêtes laitières, le type femelle accusé entraîne une rupture d'équilibre en faveur du train postérieur, rien de plus. Ceci étant admis, il n'y a aucune raison pour chercher à conserver les bêtes étroites de poitrine, au contraire.



Le Trousseau de la Mariée.

Attelage mixte d'un cheval et deux bœufs.

(La scène se passe dans un village du Cotentin.)

Si l'on veut maintenir ou développer la production laitière, mieux vaut cent fois s'adresser à la sélection sur la production objective par l'intermédiaire du contrôle laitier-beurrier, qui fera plus en dix ans pour l'amélioration productive de la race que ne peut faire en un siècle la seule sélection morphologique.

Travail. — L'ancien Normand était-il un animal de travail ? Nous croyons pouvoir répondre par l'affirmative, mais en faisant, toutefois, certaines réserves.

Écoutons sur ce sujet un homme que ses contemporains

considérèrent comme « compétent à tous égards », le comte de Kergorlay :

« C'est avec un profond étonnement que j'ai lu dans l'ouvrage de M. Grogner (*Cours de multiplication et de perfectionnement des animaux domestiques*) que nos bœufs ne travaillaient jamais et que les chevaux étaient presque partout, en Normandie, les agents de la culture. La vérité est que, dans le Cotentin, les bœufs sont presque exclusivement les agents de la culture ; que dans l'arrondissement de Saint-Lô, ils sont très généralement employés simultanément avec les chevaux. La limonière et la bête de devant sont deux juments entre lesquelles sont attelés deux ou trois bœufs. Il en est de même pour les charrues. »

A l'appui de cette opinion nous possédons la reproduction d'une très jolie lithographie normande : *Le Trousseau de la Mariée* par Bellangé, qui nous montre un attelage mixte de chevaux et de bœufs.

Mais l'affirmation du comte de Kergorlay est tempérée par celle d'un autre fin connaisseur de son époque, le marquis de Dampierre, qui semble être plus près de la vérité :

« Ce n'est pas un travail sérieux que l'on fait faire aux bœufs en Normandie; les chevaux y sont presque exclusivement employés à la culture, et c'est plutôt pour montrer une belle paire de bœufs que pour en obtenir des services, qu'on les envoie quelquefois trainer, de concert avec des chevaux, une charrue que la moitié de l'équipage manœuvrerait aisément¹. »

Productivité. — « Je ne crains pas d'affirmer, écrivait le comte de Kergorlay, que la race Cotentine est la *première race laitière du monde*. Les meilleures vaches donnent de 30 à 40 litres de lait en vingt-quatre heures ; il en est qui rendent jusqu'à 1.250 grammes de beurre par jour, également, bien que leur produit en lait ne dépasse pas alors 23 litres. Le rendement ordinaire n'atteint pas ces proportions, mais on élève les moyennes à 22 litres de lait et 800 grammes de beurre. »

1. Marquis de Dampierre. *Les races bovines*.

Ces chiffres nous semblent bien élevés pour l'époque. Cependant le comte de Kergorlay semble avoir été très réellement un éleveur remarquable de son temps. Il avait entrevu certaines possibilités qui se sont réalisées plus tard et qui sont dans le domaine de la pratique aujourd'hui. Il tenait un Herd-Book de poche et il fut vraisemblablement le premier contrôleur laitier-beurrier qui opéra sur la Race bovine



Variété Augeronne (époque actuelle).

Normande ! De ce véritable petit *Livre zootechnique* qu'était le carnet du comte de Kergorlay, nous citons d'après Moll et Gayot l'extrait suivant :

Rouge et Blanche croisement Durham Cotentin est née le 8 mai 1856 à la Ménagerie.

Sa grand'mère par *Stir* pur Cotentin donnait 10 litres de lait et 500 grammes de beurre.

Sa deuxième grand'mère pure Cotentine, par *Mogador*, donnait 25 litres de lait et 1 kilogramme de beurre.

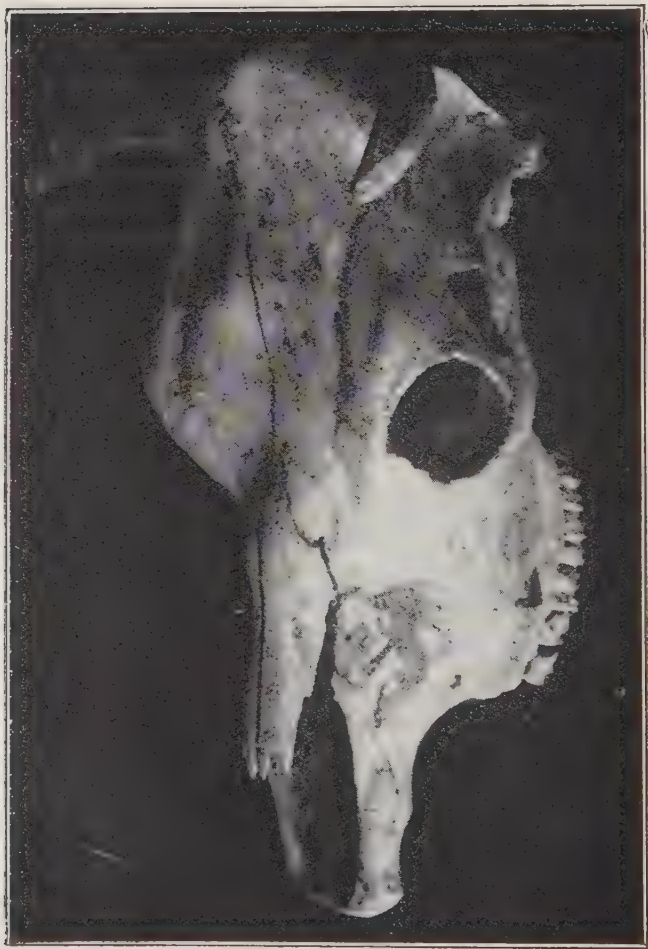
Sa troisième grand'mère, Cotentine achetée en foire à Saint-Côme, donnait 28 litres de lait et 1 kilogramme de beurre.

Eprouvée le 9 novembre 1858, dix-huit jours après le vêlage, elle a donné 14 litres de lait et 760 grammes de beurre.

Variété augeronne. — Il existe à côté de la race Cotentine, une variété dite augeronne dont les caractères du pelage sont spéciaux. La vache augeronne est de robe blanche parsemée de taches rouges (truitures) disséminées sur tout le corps, parfois réunies en plaques surtout aux parties antérieures et aux extrémités (membres, oreilles, pourtour des yeux) qui sont bordées de rouge.

Cette robe rappelle celle des races anciennes de l'Ecosse (Race de Kiloe, Race des Higlands); elle autorise à penser que les deux sortes de bovins peuplant la Normandie, les cotentins et les augerons, sont d'origine différente¹.

1. Dechambre. *Ouvrage cité*.



Tête osseuse de Bovide Normand.

VIII

CARACTÈRES ETHNIQUES DES BOVIDÉS NORMANDS

1° Le Normand actuel est un bovidé à *profil essentiellement concave*, c'est-à-dire que son front est excavé entre les orbites laissant voir ce qu'on appelle ordinairement le « coup de poing », qui est l'une des caractéristiques principales de la race au point de vue morphologique ;

2° Conséquemment à la concavité frontale, *les orbites sont en saillie sur le plan frontal* ; et cette saillie est d'autant plus forte que la concavité frontale est plus marquée ;

3° *Le chignon n'est pas saillant*. Sa ligne médiane, quelquefois légèrement excavée en son milieu, se continue par une crête qui émerge des frontaux en s'atténuant jusqu'à la concavité de ceux-ci ;

4° *Les cornes sont insérées en avant de la ligne du chignon ; elles sont aplaties d'arrière en avant*.

La corne est dite en couronne lorsqu'elle est recourbée en avant ; elle est dite en crochet, lorsqu'en plus sa pointe est relevée vers le haut ;

5° *La queue est enfoncée entre les ischions* ;

6° *La fesse est rectiligne*.

IX

LE HERD-BOOK NORMAND

Créé en 1883, réorganisé et réouvert en 1920, le Herd-Book Normand est une organisation puissante qui n'admet sur ses contrôles que les animaux répondant à un Standart qui est le symbole de la pureté de la race.

Le type unique admis comme représentant officiellement la race Normande est le type Cotentin, et le Herd-Book a reçu des éleveurs pleins pouvoirs pour l'imposer.

Le Herd-Book Normand compte en 1924 près de quatre mille adhérents.

Standart. — Race de grande taille, extrêmement rustique, et remarquable par sa triple aptitude à produire du lait, du beurre et de la viande ; ensemble de qualités très développées qui en font une race de premier ordre.

La robe est variée, mais en général caractérisée par des rayures ou zébrures brun foncé (pelage bringé) ; elle varie du bringé au caille blond en donnant, suivant la nuance du fond de la robe et le dosage du blanc, des robes dites : *bringé foncé, bringé blond, caille bringé et caille blond*. Un certain nombre de sujets dont le fond de la robe est blanc ont un pelage tacheté de tigrures ou de mouchetures. La tête, le ventre et les extrémités sont généralement marqués de blanc.

La conformation est régulière, la tête, expressive et à profil concave, porte des cornes fines blanches ou jaunes, à section arrondie, et recourbées en avant ; le front est large et légèrement déprimé, les yeux gros et saillants ; les sus-

naseaux droits et soudés en voûte plein-cintre ; le mufle gros et retroussé ; la face ni trop longue ni trop courte est légèrement déprimée sur les côtés ; la gorge dégagée ; l'encolure moyenne et sans fanon ; la ligne du dos rectiligne et horizontale, la poitrine bien développée ; le garrot et les hanches larges ; la culotte assez fournie et les cuisses bien descendues. Le tout formant un ensemble présentant un cachet de distinction bien caractérisé.

La peau, d'épaisseur moyenne, est souple et moelleuse ; l'appareil mammaire est très développé et recouvert d'une peau fine et onctueuse, laissant paraître, à sa surface, des veines fortes et sinueuses.

Robe. — La robe qui est la plus recherchée chez le Normand actuel est la robe bringée foncée ; le blanc en tout cas ne doit pas dominer.

Les experts du Herd-Book recherchent dans le pelage, et principalement sur la tête, au pourtour des orifices naturels les taches de « gris », c'est-à-dire de poils mélangés, qui sont généralement considérées comme un signe de croisement Durham et peuvent motiver, au moins en partie, le refus d'inscription.

La tête, le ventre et les extrémités sont généralement marqués de blanc.

Les éleveurs attachent aujourd'hui un certain discrédit aux animaux qui présentent une tête par trop blanche. On préfère généralement une bordure plus foncée au pourtour des orifices naturels : bouche, yeux, oreilles. Les « lunettes » sont en particulier très appréciées.

Le standart du Herd-Book Normand est muet en ce qui concerne la pigmentation des muqueuses.

Tête. — La tête doit être autant que possible fine et expressive. Elle est généralement dite, dans ce cas, « sculptée » ; lorsque, au contraire, elle est grossière et massive, on la qualifie de « boîte à violon ».

La finesse de la tête est en relation directe avec la finesse

générale de l'individu qui est elle-même considérée comme un excellent signe de qualités laitières.

RACE NORMANDE

ZONE D'EXTENSION ET DENSITÉ

1 Calvados.			
2 Eure.			
3 Manche.	1.340.770 têtes formant la totalité de la population.		
4 Orne.			
5 Seine-Inférieure. .			
6 Seine-et-Oise. . . .	98 p. 100 de la population bovine.		
7 Indre-et-Loire . . .	95 —	—	
8 Loiret	95 —	—	
9 Loir-et-Cher	95 —	—	
10 Eure-et-Loir	90 —	—	
11 Seine-et-Marne . . .	78 —	—	
12 Marne	75 —	—	
13 Aisne	60 —	—	
14 Aube	60 —	—	
15 Mayenne.	45 —	—	
16 Oise.	45 —	—	
17 Ille-et-Vilaine . . .	44 —	—	
18 Somme	35 —	—	
19 Nord	32 —	—	
20 Indre	23 —	—	
21 Deux-Sèvres	22 —	—	
22 Cher.	20 —	—	
23 Loire-Inférieure . .	14 —	—	
24 Côtes-du-Nord . . .	11 —	—	
25 Charente-Inférieure.	10 —	—	
26 Haute-Vienne	5 —	—	
27 Morbihan	4 —	—	
28 Vienne	(?) —	—	

Au contraire, une tête massive se rencontre souvent sur un corps osseux et grossier. Ce type est plus généralement considéré comme un type à viande; c'est ce qui explique que certains herbagers recherchent pour l'engraissement, les bœufs « têtus, ventrus et pattus ».

DIAMÈTRE
DES CORNES DE BOVIDÉS NORMANDS

ÉLEVAGE R. DELAGOUTTÉ
à Saint-Aquilin-de-Pacy (Eure).

	PETIT DIAMÈTRE ou diamètre horizontal en millimètres.	GRAND DIAMÈTRE ou diamètre vertical en millimètres.	DIFFÉRENCE en faveur du diamètre vertical en millimètres
1. Blanchette	41	51	+ 10
2. Régente	42	46	+ 4
3. Jolie	51	52	+ 1
4. Ecolière	48	52	+ 4
5. Nympe	34	41	+ 7
6. Gracieuse	41	46	+ 5
7. Hussarde	41	48	+ 7
8. Noella	50	56	+ 6
9. Ecossaise	47	50	+ 3
10. Fingard	47	53	+ 6
11. Frivole	38	43	+ 5
12. Fatma	38	47	+ 9
13. Nubienne	40	47	+ 7
14. Milanaise	44	46	+ 2
15. Grivoise	50	56	+ 6
16. Radoteuse	42	49	+ 7
17. Lison	34	42	+ 8
18. Rosette	42	52	+ 10
19. Vigoureux (taureau).	50	58	+ 8
20. Parisien (taureau). .	58	61	+ 3
Totaux	878	996	+118
Moyennes	43,90	49,80	+ 5,9

Le profil de la tête doit être concave. C'est, en effet, là un des caractères principaux de la race.

Cornes. — En dehors des caractères généraux que nous avons indiqués précédemment (insertion, direction, etc.), les cornes doivent être fines, parce que la finesse des cornes est l'indice d'un squelette réduit et léger ; c'est l'indication que l'on se trouve en présence d'un animal amélioré.

Les animaux qui ont les cornes volumineuses sont dits *avoir du bois*.

La section des cornes est sensiblement aplatie d'arrière en avant. Nous avons relevé les mensurations du cornage sur vingt bovins appartenant à l'élevage de M. René Delagoutte, éleveur à Saint-Aquilin-de-Pacy, et tous inscrits au Herd-Book Normand.

Le résultat de ces mensurations est très net, c'est que le diamètre vertical de la corne, prise à la base, est plus grand que le diamètre horizontal et que cette différence en faveur du grand diamètre est environ de $\frac{1}{6}$ ou 15 p. 100.

Front. — La largeur du front est une qualité que l'on recherche. Et l'idéal même est réalisé sur ce point lorsque les largeurs du front, prises : 1° en sa partie supérieure, *entre les points d'insertion de la base des cornes*, et 2° en sa partie inférieure *entre les points les plus externes des cavités orbitaires*, sont égales.

En un mot la beauté du front est parfaite lorsqu'on peut y inscrire un rectangle :

$$AB = CD.$$

Lorsque, au contraire, la forme du front est fuyante en sa partie supérieure, et que

$$AB < CD$$

le parallélogramme inscrit est un trapèze, la bête est dite : *manquer de cervelle*.

Face. — La face ne doit être ni trop longue ni trop courte.

Pour préciser, nous donnons ci-dessous quelques chiffres relevés sur des animaux de concours en vue de l'établissement de l'indice facial des bovidés normands ¹.

L'indice facial des bovidés normands semble fixé aux environs de 56.



Face de « SILENCIEUX ».
Taureau Normand. Prix de Championnat.

Il est généralement plus fort sur les taureaux que sur les vaches.

Relevé comparativement sur deux autres races, sa valeur moyenne fut :

1° Sur 5 taureaux hollandais et flamands : 48,6 ;

2° Sur 4 vaches hollandaises et flamandes : 47,9.

Gorge et fanon : La gorge doit être dégagée, l'encolure moyenne et sans fanon. Ce sont là deux points d'esthétique qui attirent particulièrement l'attention des membres des jurys dans les concours.

1. Ces chiffres ont été fort aimablement relevés sur notre demande par M. A.-M. Leroy dans son Service de Zoométrie au Concours général agricole de Paris (1924).

RACE BOVINE NORMANDE

$$\text{INDICE FACIAL} \left(\frac{\text{largeur de tête}}{\text{longueur de tête}} \times 100 \right)$$

LONGUEUR	LARGEUR	INDICE
Mâles.		
44	28	63,7
45	25	55,6
46	25	54,4
41	22	53,7
46	24	52,2
45	28	62,3
50	30	60,0
<i>Indice moyen</i>		57,4
Femelles.		
41	23	56,1
45	23	51,1
40	24	60,0
<i>Indice moyen</i>		55,7

Ligne du dessus. — La ligne du dos doit être horizontale ; c'est un caractère d'esthétique en même temps que de qualité.

On dit d'un taureau qui a le dos plongeant, qu'« il a le dos mou ». Ce défaut qui s'accroît à l'étable, s'atténue au contraire à l'herbage, lorsque l'animal est obligé de prendre directement sa nourriture sur le sol.

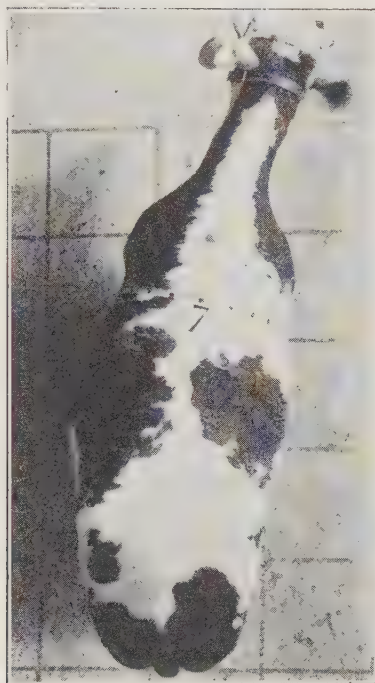
Notons que certains animaux qui ont normalement une ligne de dessus impeccable peuvent, sous l'influence de la fatigue, du transport dans un concours, par exemple, offrir momentanément une ligne de dessus d'une concavité tout à fait disgracieuse.

Poitrine. — La poitrine doit être bien développée.

L'expérience est aujourd'hui d'accord avec la raison pour

admettre que point n'est besoin — au contraire — qu'une vache soit *sanglée* pour être une bonne laitière.

Il faut cependant ne pas oublier que chez les sujets destinés à l'œuvre de reproduction, il se produit une rupture



Cliché A. M. Leroy.

Vache normande vue de dessus
(l'axe de l'objectif étant perpendiculaire au sol).

d'équilibre, en faveur du train antérieur pour les mâles, du train postérieur pour les femelles.

Garrot. Hanches. — Le garrot et les hanches doivent être larges. Ils constituent alors *un beau dessus*. Cette conformation est particulièrement appréciée chez l'animal destiné à la boucherie.

Normalement, chez la vache laitière, la largeur aux hanches

doit être triple de la largeur de la face prise au niveau des orbites.

Culotte. Cuisses. — La fesse restant droite, la culotte doit être assez fournie et les cuisses bien descendues.

Cette conformation est particulièrement indiquée, tout animal bovin devant logiquement terminer sa carrière à la boucherie.

Distinction. — Il est évident que l'animal qui répond de très près au type défini par le Standart offre un cachet de distinction bien caractérisé. Deux exemples, parmi tant d'autres, suffisent à illustrer cette affirmation : ce sont les silhouettes du taureau *Framboisier* et de la vache *Jumelle*.

Ce point tout spécial nous rappelle l'importance attribuée par le professeur Baron à l'harmonicité des formes des sujets de race pure :

« Un sujet harmonique est celui dont toutes les parties concourent à la beauté de l'ensemble sans qu'aucune d'elles jure avec le reste. Quand un élément corporel varie, les autres varient dans le même sens ou dans la même mesure : l'harmonicité est conservée. Les types harmoniques sont ceux des races pures et anciennes. Les individus dysharmoniques sont le résultat d'opérations artificielles et récentes ¹. »

Finesse. — La finesse d'un animal se juge pratiquement par l'aspect des cornes qui doivent être fines, des membres qui doivent être fins, de la queue qui doit être longue et grêle.

La peau des bovidés normands doit être d'épaisseur moyenne en même temps que souple et moelleuse.

Pour chiffrer la finesse d'un bovidé on a généralement recours à l'*indice dactylot-horacique*, qui est le rapport du périmètre du canon antérieur au tour de poitrine.

Cet indice varie en fonction de l'âge et du sexe. Il n'est comparable qu'entre individus adultes et de même sexe.

1. Dechambre. Zootechnie générale. La variation. Loi des variations corrélatives.



JUMELLE, H. B. N., n° 4788, vol. 42, 2^e prix. Concours Régional, Beauvais, 1902.
Cliché Herd-Book Normand.



Génisse Normande « ROSETTE », H. B. N. 8857.



ROSETTE, Vache Normande, H. B. N. 8857.

Le rapprochement des deux photographies permet de juger de l'affinement qui se produit chez l'animal devenant adulte.

RACE NORMANDE

INDICE DACTYLO-THORACIQUE

(Plus l'indice est faible, plus l'animal est fin.)

AGE	POIDS	PÉRIMÈTRE thoracique (P)	PÉRIMÈTRE du canon (p)	INDICE $\left(\frac{p}{P} \times 100\right)$
Mâles.				
1 an 3 mois.	598	487	20	10,7
1 an 6 mois.	575	494	20	10,3
1 an 10 mois.	654	207	22	10,6
2 ans 1 mois.	829	213	21,5	10,1
2 ans 6 mois.	899	230	23	10
3 ans 2 mois.	1.065	248	23,5	9,5
4 ans	1.173	246	22,5	9,2
3 ans	Radoteur	232	22	9,5
2 ans		215	22,5	10,5
Femelles.				
1 an 1/2	506	484	17	9,3
1 an 1/2	472	480		
1 an 11 mois.	573	490	18	9,5
2 ans	523	485	19	10,3
2 ans 9 mois.	662	201	16	8,0
2 ans 10 mois.	672	210	19	9,1
2 ans 11 mois.	725	210	19	9,1
8 ans	731	203	18	8,9
5 ans	Belle Normande (Lavoinne)	213	20	9,4
3 ans	Berceuse (Chitel)	493	18	9,3
Moyenne pour 10 vaches de Concours adultes.				
	672	203,4	19,2	9,5
Les femelles sont plus fines que les mâles. Les adultes sont plus fins que les jeunes.				

Voici à titre d'indications quelques indices dactylo-thoraciques qu'a bien voulu nous relever M. A.-M. Leroy au Stand de zoométrie du Concours général agricole de Paris (1924).

Mamelles. — L'appareil mammaire doit être régulièrement conformé, très développé et recouvert d'une peau fine et onctueuse laissant paraître à sa surface des veines fortes et sinueuses.

Nous pourrions ajouter que l'on recherchera les animaux qui présentent une couleur jaune très marquée des muqueuses et en particulier de l'intérieur de l'oreille. C'est un des signes beurriers des plus fidèles.

Qualité des animaux.

L'inscription au Herd-Book n'est accordée que pour les animaux qui présentent au moins 65 p. 100 du maximum des points attribués aux reproducteurs de race normande suivant la table de pointage.

La table de pointage prévue au Règlement est actuellement à l'étude ; et les statuts du Herd-Book comporteront dorénavant des précisions qui seront publiées lorsqu'elles auront été homologuées par le Comité supérieur des livres généalogiques.

Nous pensons que dans le but de faciliter la sélection à tous les éleveurs, il serait utile de se mettre d'accord sur un petit nombre de points éliminatoires, qui venant en addition au Standart de la race, donneraient à ce Standart une plus grande précision.

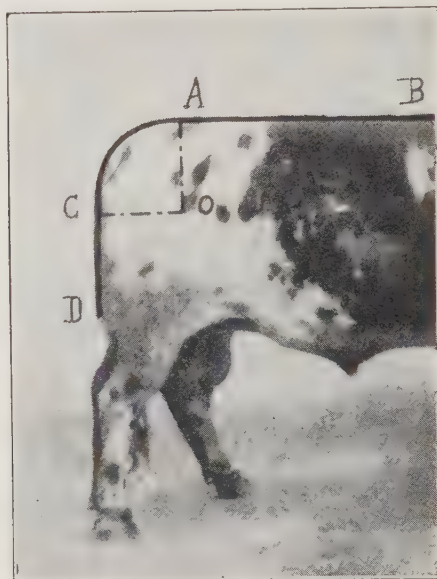
L'admission des animaux au Herd-Book Normand se fait habituellement « au jugé » par les Experts qui sont des éleveurs d'une grande compétence, d'une expérience consommée, et qui sont doués d'un coup d'œil sûr et avisé.

En dehors de la couleur de la robe où ne doit pas dominer le blanc, de la ligne du dos qui doit être rectiligne, de l'absence de gorge et de fanon, de la régularité et du développement des mamelles, deux points attirent généralement l'attention des experts : ce sont ceux que dans un langage bref et imagé ils appellent « la gueule » et « le cul ».



Coeur Herd Farm, Normand
FRAMBOISIER, H. B. N., n° 9234, vol. 22. Prix de Champollnat. Concours général, Paris, 1908

L'examen de *la gueule* comprend l'appréciation du chignon, de la concavité et de la largeur du front, la recherche du « gris » au pourtour de la bouche ou des yeux, indice certain — paraît-il — du croisement Durham. Enfin l'impression de finesse et d'élégance dégagée par la tête supportant des



Croupe de « FRAMBOISIER ».
Taureau Normand. Prix de Championnat.

cornes fines en couronne ou en crochet, est un bon argument en faveur de l'inscription au livre d'origine.

Pour juger *le cul*, l'Expert considère l'animal dans le profil de la croupe qui doit être aussi horizontale que possible ; dans l'attache de la queue qui doit être noyée entre les ischions, mais exempte des manègements grasseyés caractéristiques du croisement Durham ; dans la forme de la culotte bien fournie et des cuisses bien descendues. Notons que lors de l'examen de cette région, un état d'embonpoint assez avancé est favorable au sujet examiné ; il en est de même lorsqu'une femelle se trouve dans un état de gestation assez

avancé : on dit alors d'elle qu'elle est « *dans sa robe des dimanches* ».

Ascendance :

A partir d'une date fixée par le Conseil d'administration, il ne sera plus admis que des animaux issus de père et de mère déjà inscrits.

Voici posé le grave problème de la fermeture du Herd-Book, la date en étant dès maintenant fixée au 31 décembre 1926.

L'heure est-elle arrivée de fermer le livre d'origine ?

Nous ne le pensons pas :

1° Parce que ce serait entraver l'œuvre que poursuivent les syndicats d'élevage qui éclosent un peu partout à l'heure actuelle sur le sol normand ;

2° Parce que les buts du Herd-Book Normand ne sont point encore atteints, notamment en ce qui concerne l'amélioration des aptitudes lait et beurre, laquelle amélioration se produira par le contrôle laitier-beurrer qui vient seulement d'être mis en application sur divers points de la Normandie ;

3° Parce que la centième partie seulement des animaux de race bovine normande sont actuellement inscrits et ce noyau est indubitablement trop faible pour assurer l'avenir de la Race.

Le rôle du Herd-Book tel que nous le comprenons n'est point l'obtention rapide d'une élite fermée, c'est surtout l'amélioration constante de la masse en vue d'une progression continue de la morphologie et du rendement ; ce rôle est surtout un rôle éducateur, et le Herd-Book ne peut jouer ce rôle que si le livre d'inscriptions reste ouvert.

En tout cas, il faudrait pour le moins accepter comme un minimum l'esprit de l'article 9 du Règlement intérieur du Syndicat d'élevage et de Contrôle laitier-beurrer du Cotentin, modifié comme suit :

Doit être maintenue, la possibilité de l'inscription des femelles d'élite qui auront été révélées par le contrôle — et de leurs descendants mâles — lorsqu'en même temps ces animaux seront de bonne conformation, et répondront aux caractères de la Race.

X

INSCRIPTIONS AU HERD-BOOK
ET SÉLECTION LAITIÈRE-BEURRIÈRE

Inscriptions au Herd-Book : L'inscription au Herd-Book est prévue :

1° Au titre initial, pour les animaux admis sur présenta-



Le Contrôle laitier à l'Herbage
au Syndicat d'Élevage de la Région d'Évreux.

tion d'après leurs caractères de Race et leur conformation.

2° Au titre de la descendance pour les jeunes animaux issus de reproducteurs inscrits.

Inscriptions au Livre d'élite. Il sera établi un « Livre



Cliché Déhotier. Photograph. Animalier, Briquabee (Manche).

Optimum spécial de la Race bovine Normande. Jours 1922 Prix de vente à MM. Lavoine Paris.

d'élite » de la Race Normande pure dans lequel le Bureau pourra ordonner l'inscription :

1° Des taureaux et vaches qui comptent au moins deux générations contrôlées d'ascendants inscrits qui présentent eux-mêmes les caractères de pureté de race et qui ont été primés dans les Concours généraux ou spéciaux de la Race :

2° Aux reproducteurs auxquels les Commissions d'inscription reconnaîtraient des mérites exceptionnels et en particulier aux vaches de race pure de très bonne conformation, qui auraient fourni, d'après les chiffres des Syndicats de Contrôle laitier agréés par le Bureau, des quantités de lait et de beurre supérieures à celles fixées chaque année par le Conseil.

Ce second alinéa du paragraphe qui, dans la brochure des Statuts et Règlement d'organisation technique du Herd-Book Normand, a trait à l'amélioration de la race par le Contrôle laitier, présente une très grosse importance. C'est pourquoi nous nous permettons d'y insister quelque peu.

Le contrôle laitier-beurrier qui est pratiqué depuis longtemps déjà par les éleveurs des races qui peuplent le Nord de l'Europe, principalement le Danemark et la Hollande, a fait faire à ces races depuis quelques dizaines d'années des progrès considérables en ce qui concerne la production du lait et du beurre.

Deux sociétés de contrôle seulement fonctionnaient effectivement avant la guerre : la Société d'élevage et de Contrôle laitier du Pays de Caux, fondée en 1907, et la Société du Pays de Bray, fondée en 1913.

Depuis la guerre un souffle vivifiant semble bien se faire sentir, qui a permis aux éleveurs Normands de se rendre compte que si la race bovine Normande est une race excellente elle n'en est pas moins susceptible encore d'amélioration. Et c'est ainsi que se créent de tous côtés sur notre sol d'assez nombreux Syndicats de Contrôle laitier-beurrier.

Le Syndicat d'élevage et de Contrôle laitier est dans la race, *l'instrument d'amélioration vraiment fécond et productif*.

Il permet de mettre en évidence quelques points essentiels

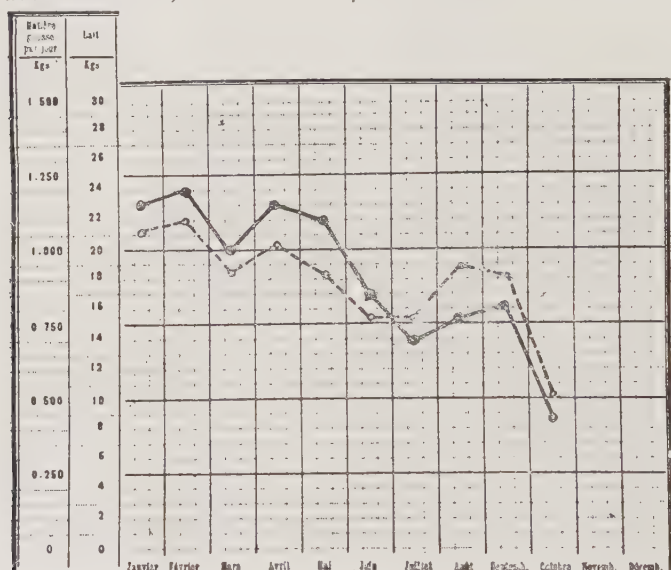


Châtes-Pyrites, Pyrites, Pyrites, Pyrites, Pyrites, Pyrites

Concours spécial de la Race bovine Normande, Caen 1924. Prix d'ensemble à M. Noël.

pour la pratique de la sélection de l'élevage, en particulier :

- 1° Les aptitudes laitières-beurrières individuelles ;
- 2° La transmission de ces aptitudes par la voie mâle comme par la voie femelle, d'où la possibilité d'envisager le taureau raceur, créateur d'une famille laitière-beurrière ;



DOSAGE DE LA MATIÈRE GRASSE. — Une courbe de production laitière-beurrière au Syndicat d'Elevage de la région d'Evreux.

« SONNETTE », H. B. N. 6.640, vol. 38, à M. Emile Hervieu à Beaumont-le-Roger (Eure), a produit 5 460 kilogrammes de lait et 267 kilogrammes de beurre en une lactation de 40 mois de 30 jours (moyenne : 48 kg. 200 de lait et 890 grammes de beurre par jour).

Le trait plein indique la production journalière du lait en kilogrammes.

Le trait pointillé indique la production journalière du beurre en grammes.

3° Lorsque le contrôle des rations est pratiqué, la faculté de sélectionner les animaux qui ont un bon rendement économique, « une bonne nature ! »

C'est pourquoi nous ne saurions trop recommander aux éleveurs Normands d'adhérer fermement aux Syndicats de Contrôle laitier-beurrier qui se forment autour d'eux sous le patronage du Herd-Book Normand.

Nous pensons en effet que si la sélection par les formes est une chose excellente, on peut et l'on doit lui adjoindre la méthode très rationnelle et très féconde de l'appréciation des résultats : mâles et femelles seront sélectionnés d'après les résultats fournis par le contrôle laitier-beurrier, par



Dosage de la matière grasse du lait
par la méthode de Höyberg,
au Syndicat d'Élevage de la Région d'Évreux.

l'examen de l'ascendance et par l'appréciation de la descendance¹.

Et nous devons, comme les Anglais, les Danois et les Suisses, *conserver nos vieux taureaux d'élite*, et peut-être un jour prochain verrons-nous dans nos concours des *taureaux chefs de famille* accompagnés d'une nombreuse descendance.

Le taureau d'origine une fois adopté ne doit pas être rejeté avant d'avoir fait ses preuves. Et parmi les nombreux taureaux que nos éleveurs envoient couramment à la boucherie à l'âge de trois ou quatre ans, il peut s'en trouver qui auraient fait des raceurs remarquables et qui sont perdus pour la race.

1. Nous avons longuement exposé nos idées à ce sujet dans un travail antérieur. LISSOT, *L'amélioration du bétail par le contrôle laitier*.

Conservons donc, à l'instar des sociétés américaines dites *Coopérative Bull associations*, **les taureaux qui donnent des produits de plus grande valeur que leur mère**, aussi longtemps qu'ils peuvent donner ce bon rendement, c'est-à-dire jusqu'à l'âge de 10, 12 et même 15 ans.

Un certain nombre de nos éleveurs prétendent ne pouvoir



Taureau Normand à l'Herbage.

« PARISIEN », H. B. N. 13.393, vol. 39, à M. Delagoutte.

garder de taureaux très longtemps : 1° parce qu'ils deviennent méchants ; 2° parce qu'ils deviennent trop lourds.

La *Revue de Zootechnie* vient tout récemment (octobre 1923) d'indiquer à un éleveur du Calvados la **méthode américaine** pour conserver les taureaux et essayer d'éviter qu'ils ne deviennent méchants :

« 1° Une des raisons pour lesquelles les taureaux deviennent difficiles est le système trop souvent employé de les garder perpétuellement à l'attache, ce qui ne donne aucune dérivation à leurs besoins de se dépenser ;

« 2° Il faut donc les mettre dans un box, comme on le fait

« pour les chevaux, afin qu'ils aient une certaine liberté de
« mouvements ou bien, si les circonstances se prêtent à leur
« envoi au pâturage et qu'on craigne des excès, les y amener
« en les attachant par une longue chaîne à un piquet ;

« 3° Leur attacher à l'anneau nasal vers trois ans une chaîne
« à chien assez longue pour qu'elle puisse traîner de 1 mètre
« à 1^m,20 sur le sol. De cette façon si les animaux ont une
« tendance à s'emballer, ils accrochent leurs pieds à la chaîne,
« ce qui leur donne un coup de caveçon suffisant pour les
« calmer et les empêcher de répéter ce geste dans l'avenir. »

Nous croyons également qu'une bonne pratique est celle
qui consiste à familiariser le taureau avec l'espèce humaine,
en le faisant travailler, et nous nous rappelons fort bien étant
enfant avoir connu des taureaux qui curaient l'étable, attelés
à une forte houe.

En ce qui concerne le poids excessif du taureau vieillissant, nous pensons que l'on a généralement le tort de rechercher les gros taureaux ou les taurillons qui devront prendre un trop fort développement. A notre avis, quatre qualités zootechniques seulement doivent être recherchées chez le taureau :

- 1° La Pureté de race ;
- 2° La Perfection des formes ;
- 3° L'Origine laitière-beurrière ;
- 4° La Précocité.

Si l'on tend à augmenter le volume et le poids des animaux d'un élevage, mieux vaut procéder par la voie femelle que par la voie mâle.

Ne nous laissons pas impressionner par la masse et recherchons les *taureaux de race pure parfaitement conformés, d'excellente origine laitière-beurrière, précoces, mais d'un format moyen.*

CONCLUSIONS

Nous avons vu au cours de cette brève étude quel est le milieu splendide et adéquat qui nourrit la race bovine normande. Et nous avons pu suivre les transformations successives par lesquelles elle est passée au cours des siècles.

Son origine se perd au milieu des races bovines primitives, convexes et concaves des temps préhistoriques.

Nous l'apercevons ensuite à l'époque ingrate du moyen âge, comme dans un brouillard, estompée derrière le voile du passé !

Puis nous assistons de près aux transformations brusques que lui ont imposées plus tard une concurrence forcée avec les races bovines anglaises à viande et à graisse.

Enfin, de nos jours, nous assistons, pour la partie sélectionnée de la race, à l'épanouissement de ses qualités intrinsèques avec le concours des Syndicats de contrôle laitier-beurrrier, sous l'égide du Herd-Book Normand.

De cet instrument riche de toutes les possibilités qu'est la race normande, nous pouvons tirer mieux encore, et c'est pourquoi nous recommandons chaudement aux éleveurs Normands la *ligne de conduite suivante* :

Adhésion au Herd-Book Normand et aux Syndicats d'élevage régionaux ; pratique du contrôle laitier-beurrrier ; recherche et conservation des animaux raceurs et de bonne conformation pour la création de familles laitières-beurrières.

C'est dans cet ensemble de précautions et de méthodes que

se trouve la source des progrès à accomplir, au point de vue zootechnique; et c'est de leur réalisation que l'on pourra obtenir ces résultats qui feront sur un des sols les plus riches de France et les mieux adaptés à l'élevage bovin, prospérer et se développer la race généreuse à triple aptitude qui est et doit rester la première Race bovine du monde.

TABLE DES GRAVURES

	Pages.
Carte géologique schématique de la Normandie.	4
Crâne de « Bos FRONTOSUS »	7
Chevillon osseux provenant d'un bovidé de race concave. — Epoque du bronze. — Vallée de l'Eure.	8
Cornage de « Bos PRIMIGENIUS »	9
Silhouette de bovidé d'après la tapisserie de Bayeux.	15
Bœuf normand (<i>ancienne race</i>)	19
Vache normande (<i>ancienne race</i>)	21
« MORNING STAR », du cheptel de la Vacherie de Corbon	26
« EUROPA », du cheptel de la Vacherie de Corbon	28
Croisement Durham-Cotentin	29
Race Durham-Schwitz-Normande (<i>race de Durcet</i>)	31
Promenade de Dagobert (<i>bœuf gras du Carnaval de 1846</i>)	35
...l'allure irrégulière de certaines encornures	38
Le trousseau de la mariée.	40
Variété augeronne (<i>époque actuelle</i>).	42
Tête osseuse de bovidé normand	44
Face de « SILENCIEUX ».	51
Vache normande vue de dessus.	53
« JUMELLE », vache normande.	55
« ROSETTE », génisse normande.	56
« ROSETTE », vache normande.	56
« FRAMBOISIER », taureau normand.	59
Croupe de « FRAMBOISIER »	60
Le contrôle laitier à l'herbage au <i>Syndicat d'Élevage de la Région d'Evreux</i>	62
Un prix de bande au concours spécial de la race bovine nor- mande	63
Un prix d'ensemble au concours spécial de la race bovine nor- mande	65
Une courbe de production laitière-beurrière au <i>Syndicat d'Éle- vage de la Région d'Evreux</i>	66
Le dosage de la matière grasse du lait au <i>Syndicat d'Élevage de la Région d'Evreux</i>	67
Taureau normand à l'herbage.	68

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
I. — La Normandie	2
Climat	2
Géologie	4
Dépaysement	5
II. — Origines de la race bovine normande	7
Période préhistorique	7
Période historique. <i>Invasions des Northmans</i>	10
III. — La race bovine normande au moyen âge	1
IV. — Influence de la modification des taxes d'octroi sur l'évolution de la race	17
V. — Les Concours de Poissy	24
VI. — Le Croisement Durham	26
VII. — L'ancien normand	34
Robe	37
Cornage	38
Particularité morphologique	39
Travail	40
Productivité	41
Variété augeronne	43
VIII. — Caractères ethniques des bovidés normands	45
IX. — Le Herd-Book Normand	46
Standart	46
Robe. — Tête. — Cornes. — Front. — Face et <i>indice facial</i> . — Gorge et fanon. — Ligne du dessus. — Poitrine. — Garrot, Hanches. — Culotte, Cuisses. — Distinction. —	

Finesse et <i>indice dactylo-thoracique</i> . — Mamelles	57
Qualité requise pour l'inscription au Herd-Book	58
Ascendance	64
X. — Inscriptions au Herd-Book et sélection laitière- beurrière	62
Conclusions	70

